



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 94 - AVRIL 2003 - 2,20 EUROS

Le POS est mort, vive le PLU ...

La concertation est lancée pour définir le plan local d'urbanisme (PLU). Il remodelera tout notre paysage à l'horizon 2020, près de vingt ans d'aménagements à Paris. (Page 6)

**Nouvelle adresse du 18e
du mois : 76 rue Marcadet**

(Page 2)

**Corneilles, merles, étour-
neaux : les oiseaux du 18e**

(Page 3)

**Palmes académiques pour
un brigadier de police**

(Page 4)

**Travaux aux métros
Barbès, Château-rouge
et Marcadet-Poissonniers**

(Page 7)

**Les associations
n'ont plus de sous**

(Page 8)

**Impasse Robert : des
logements et une crèche**

(Page 13)

**OnDiKoi, un journal mural
à la Goutte-d'Or**

(Page 14)

**La halle Pajol serait
conservée en partie**

(Page 16)

Le cirque à Montmartre

Ça s'est passé en mars entre Lepic et Abbesses. (Page 11)



Jean-Baptiste Ledys

Le bulletin d'abonnement est en page 14.

D7 Fd JO 32773

Le 18e du mois change d'adresse et s'installe au 76, rue Marcadet



Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

Le 18e du mois dispose enfin d'un local en propre, où assurer ses activités. Jusqu'à présent, tout se passait chez les uns et les autres membres de l'équipe de rédaction.

La décision de louer un local avait été prise il y a un an, lors de l'assemblée générale de l'association des Amis du 18e du mois du début de 2002. Elle s'est maintenant concrétisée, d'ailleurs en partie grâce à nos lecteurs, dont un certain nombre ont participé à la souscription que nous avons lancée à cet effet.

Ce local, une boutique, est situé 76 rue Marcadet, juste en face de l'hôtel Mathagon, un ancien hôtel particulier du XVIIIe siècle à l'arrière duquel sera installée la future Maison des associations du 18e.

C'est à cette adresse que tout le courrier concernant le journal doit dorénavant être envoyé. Les numéros de téléphone et l'adresse de courriel (ou e-mail, à votre choix) ne changent pas ; le numéro de fax reste provisoirement le même lui aussi.

Les comptes du 18e du mois en 2002

Comme chaque année, nous publions un résumé des comptes de l'Association des amis du 18e du mois, editrice de notre journal. Ces comptes ont été présentés à l'assemblée générale le 1er mars dernier. Entre parenthèses, après chaque chiffre, la comparaison avec l'année précédente.

DÉPENSES (en euros) :

- Fonctionnement de la rédaction et de l'association : 3 969 (- 22,9 %) dont : frais photo 861, papeterie et fournitures 1 335, photocopies 198, télécom 623, timbres 481, réunions 435, documentation 36.
- Frais d'envoi aux abonnés : 1 569 (+ 15,5 %)
- Impression : 25 606 (=).
- TOTAL : 31 131 (- 11,8 %)

RECETTES (en euros) :

- Ventes au numéro : 24 122 (+ 1,5 %)
- Abonnements : 8 910 (+ 15 %)
- Adhésions et souscription : 4 386 (+ 133,8 %)
- Publicité : 1 139 (+ 28,3 %)
- Remboursement de trop-perçu de TVA : 976
- Remboursement pour une expo photo : 1 006
- TOTAL : 40 539 (+ 8,4 %)

COMMENTAIRES :

La situation est saine. L'excédent de 9 408 €, s'ajoutant à ceux des années précédentes, nous permet de faire face aux dépenses de 2003, qui seront beaucoup plus importantes, avec les frais inhérents à notre local et avec des rémunérations à prévoir.

Côté dépenses, les frais d'impression représentent 82,3 % des dépenses totales.

Les recettes provenant de la diffusion (ventes au numéro et abonnements) représentent 81,5 % de nos recettes totales. La part de la publicité a légèrement augmenté et représente 2,8 % des recettes.

Ce qui a surtout augmenté, c'est le poste "adhésions" (10,8 % des recettes totales au lieu de 5 % l'année

	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
Janvier		1 369	1 661	1 813	1 887	1 891	1 706	2153	1949
Février		1 165	1 852	1 913	1 941	1 818	1 802	2197	1822
Mars		1 284	1 636	1 770	1 733	1 952	1 914	2120	1997
Avril		1 265	1 768	1 873	1 643	2 132	1 806	2197	2024
Mai		1 194	1 862	1 849	1 921	1 999	1 968	2279	2002
Juin		1 339	1 918	1 738	1 851	1 881	1 726	1974	1833
Juillet-août		1 577	2 027	1 848	1 961	1 960	2 044	2084	2000
Septembre		1 515	1 850	1 722	1 793	1 777	1 844	1888	1863
Octobre		1 697	1 728	1 747	1 836	1 766	1 939	2204	2106
Novembre	1 598	1 648	1 682	1 753	1 809	2 019	2 155	2117	2190
Décembre	1 222	1 484	1 630	1 670	1 791	1 693	1 811	1884	1988
Moyenne sur l'année		1 412	1 783	1 791	1 833	1 899	1 883	2100	1979

Évolution de la diffusion payante totale (ventes au numéro + abonnements) depuis le premier numéro du 18e du mois en novembre 1994.

précédente) : cela résulte de la souscription que nous avons lancée en 2002 auprès de nos lecteurs, et qui a juridiquement la forme d'adhésions à l'association editrice.

Un paradoxe à remarquer : les recettes de diffusion sont en augmentation, alors que le chiffre de la diffusion totale a diminué (voir le tableau ci-dessus). Cela tient à trois phénomènes : d'une part, il y a eu une légère augmentation du prix de vente dans le cours de 2001 (de 2,13 à 2,20 €) ; d'autre part, les recettes d'abonnement, qui sont comptabilisées l'année où nous les percevons, couvrent onze mois, donc en partie une diffusion qui s'effectuera l'année suivante ; enfin, les ventes "directes" (effectuées à notre siège ou par les membres de notre équipe, et desquelles il n'y a pas à soustraire la marge du détaillant) sont légèrement plus importantes en 2002 qu'en 2001.

(Ces "ventes directes" restent cependant très minoritaires dans le total des ventes et n'ont pas de caractère régulier, nos modes normaux de diffusion étant la vente chez les dépositaires et les abonnements.)

ÉVOLUTION DE LA DIFFUSION (voir le tableau ci-dessus)

En 2001, notre diffusion avait enregistré un bond spectaculaire : + 11,5 %. Cette progression n'a pas été totalement confirmée l'année suivante : la diffusion en 2002 marque un recul par rapport à 2001 ; elle est cependant nettement supérieure à celle de 2000 et des années précédentes.

Cela s'explique probablement par le fait qu'il y a eu au printemps de 2001 des élections municipales, ce qui a entraîné un surcroît d'intérêt des habitants pour les questions locales. Les élections législatives qui ont eu lieu en 2002 n'ont eu, au contraire, aucun effet positif sur nos ventes ; nous avons déjà constaté ce phénomène dans le passé, et c'est bien normal : sur les questions de politique nationale, les habitants n'attendent pas leurs informations prioritairement d'un journal local.

Cette explication est confirmée si on examine les chiffres mois par mois : après avoir été inférieurs à ceux de 2001 durant les trois premiers trimestres 2002, ils amorcent une remontée dans le dernier trimestre. ■



Calme

Deux mecs assis peinards, la bière à la main, sur le rebord, le long de la rampe du métro aérien qui s'enfonce dans le tunnel après Barbès-Rochechouart, face à Tati et sa foule du samedi. L'un : «Moi, je suis calme, super calme, sauf si on m'énervé.» L'autre : «Oui, mais tout t'énervé tout le temps.»

Le premier : «Quoi ? Tout m'énervé ? Tu vas voir si tout m'énervé. Merde alors !» Et moi je passe devant eux en rigolant, et... «Tu vois bien. Je m'énervé pas, je dis rien. Je la laisse passer. Je suis calme !»

Marie-Pierre Larrivé

Les mystères de la rue

Un mercredi, 13 h 55. Rue Caulaincourt. Elle remonte la rue en parlant dans son portable : «Et là, on est au milieu des trucs. Et on s'arrache les machins.» Je résiste à la tentation de ralentir ou de revenir sur mes pas. Je ne saurais jamais de quoi il s'agit.

Paul Desalmand

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr Internet : www.paris18.net/dixhuit

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Sylvain Amiotte, Dan Aucante, Francine Bajande, Brigitte Bâtonnier, Christine Brethé, Édith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Virginie Chardin, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehadin, Florence Delahaye, Anne Farago, Danielle Fournier, Astrid Gaillard, Nicolas Gallon, Sylvain Garel, Michel Germain, Claire Heudier, Fouad Houiche, Sandra Hueber, Dominique Kopp, Marie-Pierre Larrivé, Jean-Baptiste Ledys, Bertrando Lofori, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Michèle Stein, Lucie Taboulot, Mélanie Taravant.

• **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Secrétariat de rédaction** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Exceptionnellement, le courrier et les petites annonces sont en page 4.

Pluie de corneilles dans le ciel du 18e

Corneilles en goguette, merles solitaires, étourneaux en bandes, moineaux malades, pigeons gras et quelques pieux faucons : l'inventaire des oiseaux qui nichent sous nos fenêtres.

Pour sûr, cet hiver, les attentifs ont pu apercevoir de plus en plus souvent, sur les toits de Paris et sur ceux du 18e aussi, de grosses corneilles noires en goguette, parfois accompagnées de merles noirs, eux aussi, avec l'air de chercher quoi se mettre sous le bec. Nous avons mis donc le cap sur le siège de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) qui niche dans le 15e arrondissement.

Pour Philippe Dubois, ornithologue, le cas de la corneille tout comme celui du merle noir ne souffre aucun mystère : «Ce sont des oiseaux anthropophiles, qui ne craignent pas l'homme, qui sont omnivores, et si on en voit beaucoup, c'est qu'ils se reproduisent et croissent sans problème car en ville ils n'ont aucun prédateur, renard ou autre.»

L'explication vaut pour les autres oiseaux des villes, rouges-gorges, mésanges, moineaux, etc. Les étourneaux, qui viennent d'Europe de l'Est ou de Russie, envahissent de la même façon le ciel parisien et passent l'hiver au chaud sous nos lampadaires.

Ceux-là aiment la vie de groupe et, comme le dit joliment l'ornithologue, «dorment en dortoir». C'est eux qu'on voit en colonies bruyantes, perchés sur des arbres en des endroits bien précis (par exemple, dans le 18e, rue René-Binet, ou place Émile-Goudeau) ; ne pas les confondre avec les merles, qui ont la même taille et la même couleur noire, mais qui, eux, ne vivent pas en bandes.

Le moineau se porte mal

Le cas du moineau est plus complexe. C'est, de l'avis de Philippe Dubois, «une population qui se porte mal mais sans qu'on sache exactement pourquoi». Il n'y a pas eu de recensement des moineaux à Paris depuis 1966. Il existe quelques études britanniques sur les moineaux londoniens. Et là, même constat : ils ne se portent pas bien. Mais les ornithologues français, tout comme les britanniques, se perdent pour l'heure en hypothèses. La plus probable ? «Il semblerait que les émissions d'essence sans plomb provoquent la mort d'insectes qui constituent la nourriture des poussins. L'absence de nourriture engendrerait donc une forte mortalité chez

les oisillons», avance-t-on à la Ligue de protections des oiseaux.

Quand on demande à Philippe Dubois quels sont les oiseaux qu'on peut sûrement apercevoir dans le nord de Paris, en quelque sorte des oiseaux de Montmartre, il plonge dans son répertoire. Une chose est sûre, il n'y a pas une seule hirondelle des fenêtres dans le 18e. Cet oiseau-là niche partout ailleurs dans Paris, mais attention, bien qu'elle soit protégée, elle est en voie d'extinction. Trois bonnes raisons à cela : elle a du mal à trouver la boue avec laquelle elle fait son nid, la pollution produite par les voitures tue les insectes dont elle nourrit ses petits, et enfin, la «karchérisation» des façades finit de l'achever. «Les gens ne supportent plus d'avoir des nids d'hirondelle sur leur fenêtre, ils veulent du tout nickel, alors qu'il serait si simple de mettre une petite planche sous le nid au moment de la rénovation de la façade.»

La mouette préfère la Seine

Autre espèce qu'on aura bien du mal à découvrir dans le ciel de notre arrondissement (bien que certains habitants de la Goutte d'Or affirment en avoir vu, et entendu, des représentants), la mouette rieuse qui, elle,

préfère, de loin, les bords de Seine.

Pour le reste, il suffit de lever le nez. Au moins deux couples de faucons crécerelles nichent dans le Sacré-Cœur (les autres, une bonne quarantaine en tout, voient Paris d'en haut, de Notre-Dame, de l'Arc de triomphe ou de la tour Saint-Jacques). Ils se nourrissent de moineaux, de campagnols et de souris. Au cimetière Montmartre, on peut voir ce qu'on voit au Parc Monceau, une belle concentration de mésan-

ges, de grives musiciennes, de pinsons des arbres, de sittelles, de verdiers, et même une rareté : le serin cini qui ressemble comme un frère au canari.

Ne désespérons pas, le mois de mai n'est pas si loin et bientôt, venus de l'Afrique équatoriale, nous verrons, dans le ciel montmartrois et ailleurs, des milliers de martinets aux grandes ailes, nous entendrons leurs cris stridents. Ceux-là passent leur vie à voler. Ils se reproduisent et même dorment en volant. Ils viennent simplement se poser pour trois mois à Paris pour couvrir.

Avec eux, les hirondelles à ventre blanc qu'il faudra plutôt aller contempler dans la cour du Louvre, haut lieu de leur rassemblement.

Pigeons engraisés

Vous me direz : il nous reste les pigeons. Mais là, Philippe Dubois jette l'éponge : «À la LPO on ne s'occupe pas de ces oiseaux-là.» Leur population est en augmentation, particulièrement celle des pigeons ramiers à collette, qui a ses adeptes et que l'on peut voir au pied du Sacré-Cœur, en masse, engraisés à la graine de tournesol.

Les pigeons ont leurs fans, mais quand donc verrons-nous cette petite merveille : le roitelet huppé ? Celui-là aime vivre à l'ombre d'un pin. Il a donc élu domicile au Jardin des Plantes, à moins que... sur la Butte, dans quelque jardin secret, un pin abrite cet oiseau rare qui pèse à peine cinq à six grammes.

Édith Canestrier



Restaurant
SEÇ

Tout le raffinement
de la cuisine turque

☎ 01 42 51 18 46
165, rue Ordener, 75018 PARIS
Tous les jours midi et soir
sauf dimanche



Lire et faire écrire

«Lire et faire lire a lancé par l'intermédiaire de votre journal un appel au peuple, mais le peuple ne peut pas répondre car aucune adresse n'est indiquée. Merci de me faire savoir comment s'inscrire comme bénévole à cette association.»

Anne Deseynes

Désolés pour cet oubli. Vous pouvez écrire à la *Fédération des œuvres laïques* (FOL) de Paris, 9 rue du Docteur-Potain, 75019 Paris, ou téléphoner au 01 53 38 85 00.

Voies ferrées et entrepôts

«Dans votre numéro de février, à deux reprises vous présentez RFF (*Réseau ferré de France*) comme une "filiale de la SNCF". C'est inexact. RFF a été créé en 1997, c'est un établissement public qui a reçu en propriété, outre une partie de la dette de la SNCF, toutes les infrastructures permettant la circulation des trains : voies, aiguillages, quais, installations liées à l'électrification. Son revenu est constitué du péage que versent les trains qui empruntent les lignes. Sa mission : gérer ce patrimoine, entretenir et agrandir le réseau ferré.

La SNCF n'est plus que le transporteur (et depuis le 15 mars 2003, en vertu des accords européens, elle n'est plus le seul). Pour remplir son métier, elle conserve la propriété des gares de voyageurs ou de marchandises, des entrepôts et des ateliers de maintenance. Voilà pourquoi, lorsqu'il s'agit de la Petite ceinture qui est une voie ferrée, c'est RFF qui négocie, et c'est la SNCF pour les terrains Pajol et les jardins d'Éole.»

Pierre Marin

Réponse de la rédaction : Notre ami et fidèle lecteur Pierre Marin (qui est journaliste à *la Vie du rail*) a raison. C'est afin de nous faire comprendre en évitant de trop longues explications que nous avons utilisé l'expression "filiale de la SNCF". Mais c'était une simplification sans doute abusive...

Jardins et Petite ceinture

«Dans le courrier des lecteurs de votre numéro de mars, Jacques Gauthier, président de l'association *Petite ceinture grand Paris*, conteste l'aménagement "à grands frais" de jardins pédagogiques sur les quais de la Petite ceinture. Sa réaction est sans doute imputable à l'erreur qui s'était malencontreusement glissée dans votre numéro de février quant au coût de réalisation des jardins pédagogiques sur la Petite ceinture. Ce ne sont pas en effet 2 millions d'euros (comme il a été écrit) que la Ville s'apprête à investir, mais 2 millions de francs ! Une dépense proportionnée à la taille du site, à la dynamique pédagogique liée à un tel projet, et à son intérêt dans un quartier où beaucoup d'écoles, ainsi que les habitants, ont exprimé à de nombreuses reprises leur envie que ces jardins existent.

Sans doute Jacques Gauthier aurait-il lu dans *le 18e du mois* un projet qui, selon lui, ne viserait qu'à "planter de choux sur un sol stérile". (La Petite ceinture suscite d'ardentes croisades...) De grâce, qu'on nous épargne les caricatures et les anathèmes ! Le projet des jardins pédagogiques vise à faire de enfants les acteurs d'un embellissement de l'espace public, les rendre conscients de leur responsabilité et de leur place dans leur environnement. Est-ce que cela mérite ce mépris ?»

Denis Loubaton

Le bus, pas pour tout le monde

«Si je me souviens bien, les nouveaux bus sur les lignes 31, 95, 80 ou Montmartrobus ont été aménagés afin de permettre aux personnes âgées, handicapées, ou aux mères de famille, de pouvoir descendre ou monter avec facilité par accès direct aux trottoirs. L'idée était remarquable : enfin on pensait à nous !

Alors je me demande pourquoi cela n'est jamais fait, ou très rarement, ou alors il faut réclamer... Les machinistes devraient bien recevoir un mode

d'emploi évoquant cette exigence de savoir-vivre. (...) Car si ces personnes ne peuvent pas prendre le métro à cause des escaliers et autres inconvénients, les bus devraient être le moyen de transport idéal pour elles.

Même remarque pour les places assises, auxquelles il est très difficile d'accéder, les indications de priorité étant écrites trop petites et trop haut perchées, et certains jeunes refusant de se lever.

Je connais des personnes âgées n'osant pratiquement plus se déplacer, car cela leur fait peur d'affronter les transports en commun avec leurs inconvénients...»

Jeanne-Esther Lang

L'Écosse à Montmartre

À propos de la manifestation "l'Écosse à Montmartre", dont nous avons donné le programme dans notre numéro de février et publié une photo dans notre numéro de mars, M. Michel Cadin, président de l'association *Un village dans Paris : Montmartre*, nous écrit :

«Je connais les impératifs techniques de la fabrication d'un journal, et je ne cherche pas un traitement de faveur, mais il ne m'aurait pas paru illégitime que, dans les deux lignes que publiées sous votre photo, vous citiez "*Un village dans Paris : Montmartre*", association organisatrice de cette manifestation (et animée par des bénévoles), et le nom de la manifestation, "*L'Écosse à Montmartre*". Vous connaissez les difficultés que l'on rencontre dans ce type d'engagement, aussi nous ne voulons pas être privés de cette seule récompense si utile pour motiver les bénévoles et les partenaires.»

Michel Cadin

Fourier et mai 68

«En lisant votre article sur Charles Fourier [voir le numéro de mars], je me suis rappelé une statue qui apparut (clandestinement ?) lors des "événements" de mai 68 sur le socle dont vous faites mention, boulevard de Clichy, pour disparaître ensuite, non moins mystérieusement. C'était une structure grisâtre (papier mâché ou plâtre ?) mais qui, à n'en pas douter,



voulait honorer le côté contestataire de Fourier. Je me suis demandé et me demande encore qui était l'auteur de cette reconstitution fragile, intentionnellement provocante, et probablement perçue comme telle par les autorités qui se faisaient chahuter...

Je pâlis à l'idée d'une œuvre – une sculpture – évoquant "la pensée de Fourier", selon l'expression citée dans votre article. Qui peut mettre en piste un tel projet ? Il y a tant de tristes réalisations dans ce genre actuellement, il me semble !»

G. Leconte

Réponse de la rédaction : Nous nous sommes procuré (ci-dessus) la reproduction, malheureusement de qualité médiocre, d'une photo de cette statue, parue à l'époque dans *le Canard enchaîné*. Elle avait été installée le 10 mars 1969, avec l'inscription : «*À Fourier, les barricadiers de la rue Gay-Lussac, nuit du 10 mai 1968*», et enlevée par la police le surlendemain. L'initiative était due à Pierre Lepetit et un groupe se réclamant des "situationnistes".

La crèche Boinod

«Lors d'un article sur les crèches publié en juillet dernier, vous avez indiqué que la crèche collective Boinod ouvrirait ses portes début 2003. Dans votre dernier numéro, vous avez évoqué l'ouverture "prochaine" de ce lieu d'accueil pour les tout-petits. Je suis passée devant cet établissement le 24 mars, il n'a toujours pas ouvert ses portes. Il y a quelque chose qui ne va pas...»

Mme Piquet

PETITES ANNONCES

ASSOCIATIONS

■ **Le centre social Espace Torcy**, 2 rue de Torcy (métro Marx-Dormoy), recherche des bénévoles pour ses activités de :
- soutien scolaire auprès de jeunes de 10 à 18 ans,
- alphabétisation, cours de français. Téléphonez-nous : 01 40 38 67 00.

STAGES, ATELIERS

■ Le centre social Espace Torcy propose un **atelier d'éveil musical** les mercredis et samedis matins pour les enfants âgés de 2 ans 1/2 à 5 ans.
Renseignements auprès de Marylène Curien au 01 40 38 67 29.

■ **Cours de chant**. Apprendre à chanter. Technique sérieuse et progressive. Débutants bienvenus, en

toute sérénité. Par D.E.M. de chant. 01 42 64 42 10.

SERVICES

■ **Facile, la coiffure à domicile !** Clémentine, coiffeuse diplômée, se rend chez vous de 8 h 30 à 18 h 30. Renseignements et prise de rendez-vous au 06 03 01 45 30 ou au 01 46 06 98 37.

TARIF DES PETITES ANNONCES : 1,50 € les 40 signes. Pour nos abonnés : 50 % de réduction. Les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution, sous les rubriques : emploi ; logement et immobilier ; associations ; stages et cours ; ventes, achats, trocs, recherches ; services.

Sté DIAP

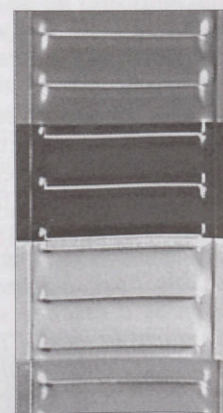
Cette entreprise est peut-être celle que vous cherchez !

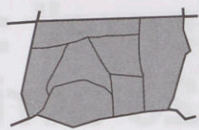
Entreprise spécialisée dans la rénovation de persiennes métalliques et de volets bois

Développe sa prestation dans votre arrondissement, le 18ème

Vous pouvez nous contacter par téléphone : **01.40.10.92 60** ou par fax : **02 43 70 66 63**

e.mail : diap1@wanadoo.fr





Un policier du 18e reçoit les Palmes académiques

Responsable depuis 1995 des actions de prévention de la police auprès des élèves du 18e, le brigadier Pierre Chauvet a été, sur proposition des principaux de collèges, décoré des Palmes académiques.



Florence Delahaye

La médaille au ruban violet est épinglée sur la poitrine de Pierre Chauvet.

« J'ai l'honneur et le plaisir de vous conférer les insignes de chevalier des Palmes académiques. » En épinglant sur la poitrine du brigadier de police Pierre Chauvet la médaille au ruban violet, c'est ainsi que s'est exprimé Pierre Anton-Mattei, directeur de la formation de la Police nationale, mais aussi ancien inspecteur général de l'administration de l'Éducation nationale et... époux de la principale du collège Georges-Clémenceau.

La cérémonie a eu lieu fin février, à la mairie, en présence d'Annick Lepetit, de Daniel Vaillant et de tous les responsables de la police et de l'enseignement du 18e arrondissement réunis. Cérémonie atypique, car il est rare que les Palmes académiques soient conférées à un policier, mais Pierre Chauvet n'est pas un policier ordinaire, il a la fibre pédagogique : il s'est impliqué dans la formation d'abord des jeunes recrues de la police puis, depuis 1995, dans la prévention auprès des enfants et des adolescents.

Plus qu'un simple "boulot"

Responsable, nommé en 1999, de la Mission de prévention et de communication pour le 18e, il intervient régulièrement dans les classes des écoles primaires et des collèges de l'arrondissement. Cette mission qui lui a été confiée, il l'accomplit comme il le doit mais aussi avec plus d'enthousiasme et de chaleur qu'un simple "boulot", de sorte que les enseignants, dont la culture est parfois éloignée de celle de la police, l'ont adopté : ce sont les principaux

des collèges de l'arrondissement qui l'ont proposé pour les palmes académiques et tout d'abord, Christian Capronier, l'ancien principal de Clémenceau (parti à la retraite cette année et remplacé par l'épouse de M. Anton-Mattei).

« Pierre Chauvet a depuis toujours voulu privilégier le travail avec les écoles. Il est bien que l'Éducation nationale reconnaisse le travail de ses partenaires. Merci au brigadier Chauvet, dit M. Capronier qui se souvient de sa participation à un concert de la musique des gardiens de la paix se terminant par *La Marseillaise* reprise en chœur par les collégiens de Clémenceau.

Cévenol monté à Paris en 1979

Pierre Chauvet leur rend bien cette reconnaissance : « Je suis absolument persuadé que toute forme d'émancipation, d'apprentissage de la citoyenneté passe par l'éducation. C'est primordial, c'est le seul outil institutionnel d'intégration maintenant », déclare-t-il.

Évoquant son travail, il ajoute : « Ce ne fut pas facile au départ de faire accepter la venue de policiers en tenue dans un établissement scolaire, j'ai été dans l'obligation de faire mes preuves mais maintenant, ça roule. »

Ils sont quatre à la Mission mais il est le seul à être FAD (formateur anti-drogue) ; aussi l'essentiel de ses interventions en milieu scolaire porte sur la prévention de l'usage et du trafic des stupéfiants. « Je leur dis la loi. Je leur explique ce qu'ils risquent si... Je réfute les idées fausses com-

me une prétendue impunité des mineurs. Ils sont d'une ignorance, d'une innocence parfois ! La loi pour eux, c'est la loi américaine vue à la télé. Je leur dis la vérité et ils en restent pantois. Je reste "légaliste" dans mes interventions : je n'ai pas à m'immiscer dans leur vie, mais si on me pose des questions, même personnelles, je réponds, je n'occulte pas », dit-il encore, soulignant l'importance d'une préparation en amont avec les enseignants, les adultes. « Si je n'ai pas leur aval, le message ne passe pas », dit-il... mais il a leur aval.

Pierre Chauvet travaille auprès de jeunes dont beaucoup sont d'origine immigrée et lui, le Cévenol monté à Paris en 1979 à 24 ans, il dit : « Nous aussi, gens du Midi, nous sommes des déracinés, partis de chez nous avec des images... qui n'existent plus. On n'a plus de repères. » Il comprend donc, mais il n'est pas tout à fait déraciné. Il a encore des attaches à Barjac, sa ville natale dans le Gard, la ville connue pour sa foire internationale à la brocante et son festival de chanson parrainé par Jean Ferrat (« Que la montagne est belle... »), et dont son frère est le maire.

« Nous nous sommes tous investis, les sept frères et sœurs, comme nos ancêtres qui ont été envoyés aux galères pour leurs convictions, comme notre père surtout qui était mineur d'asphalte dans le bassin houiller des Cévennes, délégué CGT, se souvient-il, mon père le résistant qui n'aimait pas trop la police, qui considérait que la promotion c'était devenir instituteur, qui n'a jamais su que j'étais devenu policier – il est mort quand j'avais 16 ans – mais qui aurait été fier de moi aujourd'hui. »

L'Ave Maria et l'Internationale

Pierre Chauvet a fait mille métiers avant d'entrer dans la police : mécanicien, glacier, fabricant de fromages de chèvre, bûcheron, et musicien, joueur de trompette dans les bals musette (c'est ainsi qu'il a connu sa femme) avec un répertoire allant de l'Ave Maria à l'Internationale, mais il ne joue plus faute d'entraînement, ayant cependant communiqué la passion à son fils de 22 ans, pianiste et chanteur. Devenu policier un peu par hasard, il l'est maintenant à part entière, et si c'était à refaire, il ne changerait rien à sa vie.

Marie-Pierre Larrivé

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ 2 avril :

La propreté dans le 18e

Mercredi 2 avril à 18 h 30, dans la salle des mariages de la mairie, réunion sur l'amélioration de la propreté.

■ 3 avril : Un CICA sur les moyens des associations

« Les moyens matériels, humains et financiers des associations » : thème de la prochaine réunion du CICA, jeudi 3 avril, 19 h, mairie du 18e. On y évoquera notamment : les modes de financement des projets, les locaux, la pérennisation des emplois (notamment des emplois-jeunes), le recours au bénévolat...

■ 23 avril : Débat sur le plan local d'urbanisme

Mercredi 23 avril, à 19 h à la mairie, débat sur l'élaboration du « plan local d'urbanisme » (PLU). Les apports des conseils de quartier du 18e seront un des points de départ de ce débat (voir l'article page 6).

■ 24 avril :

La Palestine et la culture

Solidarité Palestine 18 organise jeudi 24 avril, à 19 h 30, une réunion publique sur le thème : la culture en Palestine, salle de l'Indépendance, 48 rue Duhesme.

■ 26 avril : À la mairie, journée sur les préventions

La mairie du 18e organise, samedi 26 avril, à 9 h le matin (ateliers) et à 14 h l'après-midi (table ronde), une rencontre sur « Les préventions dans la ville ». Inscriptions avant le 14 avril

■ 29 avril : Conseil de quartier Chapelle-nord

Prochaine réunion du conseil de quartier Évangile - Charles-Hermite - Porte de la Chapelle : mardi 29 avril, 19 h, à l'école 4 rue Charles-Hermite.

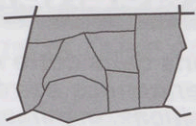
■ 11 et 26 avril : Signatures chez Virgin

Vendredi 11 avril à 18 h 30, à Virgin Mégastore, 15 boulevard Barbès, Daniel Vaillant, député-maire du 18e et ancien ministre de l'Intérieur, dédicacera son livre *La sécurité, priorité à gauche* (Plon).

• Samedi 26 avril à 15 h, dédicace jeunesse avec Gudule pour *Impasse du Nord* (voir l'article page 19).

■ 25 avril : Signature à "l'Attrape-cœur"

Paul Desalmand présente son nouveau livre *Écrire est un miracle*, lors d'une signature-lecture, vendredi 25 avril à partir de 18 h 30 à l'Attrape-cœur, 4 place Constantin-Pecqueur.



L'élaboration du "plan local d'urbanisme" : réunion publique de concertation le 23 avril

Depuis plusieurs mois, les conseils de quartier travaillent à élaborer leurs suggestions pour le futur "plan local d'urbanisme" qui va fixer pour des années les règles concernant les rues et les bâtiments à Paris.

L'élaboration du *plan local d'urbanisme* de Paris (PLU), engagée depuis juin dernier, fera l'objet d'une réunion publique de concertation dans le 18^e qui se tiendra à la mairie le mercredi 23 avril. Le *plan local d'urbanisme* est destiné à remplacer le *plan d'occupation des sols* (POS) qui fixait jusqu'à présent les règles applicables en matière d'utilisation de l'espace dans la ville : rues (disposition, largeur, etc.), bâtiments (emplacements constructibles, hauteurs, règles architecturales, etc.), protection du patrimoine, cours et jardins intérieurs, espaces verts publics... bref, tout ce qui fait le visage de la ville. Tout cela se retrouvera dans le PLU, et même davantage, car le PLU rassemblera des réglementations qui étaient jusqu'à présent dispersées non seulement dans le POS, mais dans plusieurs autres documents. Notamment, le PLU en dira plus que l'ancien POS sur les équipements publics.

Des objectifs à long terme

Il y avait un *plan d'occupation des sols* général pour Paris, et dans certains quartiers des POS particuliers : Montmartre, par exemple, disposait d'un POS spécial, plus rigoureux qu'ailleurs, qui constituait une sorte de "plan de sauvegarde" du caractère historique la Butte. On peut espérer que cela se retrouvera dans le futur plan local d'urbanisme.



Une "marche exploratoire" du conseil de quartier Charles-Hermite-Évangile

Le PLU devrait donc permettre à la Ville de définir ses objectifs à long terme et de pouvoir, par exemple, refuser tout projet de constructions nouvelles qui ne serait pas en adéquation avec ses objectifs.

La réunion publique de concertation, prévue initialement le 14 mars à la mairie du 18^e, a été reportée afin de donner davantage de temps aux conseils de quartiers pour formuler leurs avis, a annoncé Michel Neyreneuf, l'adjoint chargé de l'urbanisme. En effet, c'est le Conseil de Paris qui décidera à la fin (à l'automne probablement), mais auparavant une concer-

tation a été engagée dans les arrondissements, et notamment, dans le 18^e, avec les conseils de quartier.

On leur a donné un fascicule mode d'emploi : une carte de leur quartier et un jeu de crayons de sept couleurs. Ils devaient repérer ce qu'il faut, à leur avis et à l'avis des habitants, préserver, modifier, détruire ou créer. Et ils devaient cocher sur la carte, avec des signes différents selon ce qu'ils veulent ou ne veulent pas, et des couleurs différentes pour chaque rubrique : bâtiments ou façades ou cours intérieures à préserver, équipements tels que crèches, écoles ou complexes

sportifs, espaces commerciaux à créer ou aménager, espaces verts à installer, voirie à aménager (trottoirs, places de stationnement, zones de livraisons...), environnement à améliorer...

Promenades à travers les rues

Ils ont fait ce travail de façon plus ou moins détaillée selon les quartiers. Certains ont organisé des "promenades" à travers les rues, afin de constater tout ce qui va ou ne va pas, et de réfléchir à des suggestions possibles (c'est le conseil du quartier Charles-Hermite-Évangile qui a inauguré cette démarche, imité par Chapelle-Marx-Dormoy, par Porte-Montmartre-Moskova, etc.).

À La Chapelle, les membres du conseil de quartier ont installé une table à la porte du marché de l'Olive pour demander aux passants leurs idées ou remarques...

Le 1^{er} avril (non, ce n'est pas un "poisson d'avril"), les représentants des huit conseils de quartier de notre arrondissement (quatre ou cinq personnes pour chacun) doivent se retrouver à la mairie du 18^e pour établir une synthèse des avis, qui servira comme éléments du débat lors de la réunion du 23 avril, les habitants "de base" pouvant eux aussi intervenir – et les élus se gardant l'arbitrage final, comme toujours et comme il est de règle dans une démocratie fondée sur le suffrage universel.

Marie-Pierre Larrivé

Conseils et soutien pour ceux qui aident les personnes âgées

L'hôpital Bretonneau organise, jusqu'aux vacances d'été, des conférences (le lundi de 15 à 17 h) et des ateliers pour aider ceux qui ont à s'occuper d'un parent ou d'un proche âgé en perte d'autonomie. Chaque atelier est proposé à trois horaires différents dans la semaine : lundi de 17 à 19 h, jeudi de 15 à 17 h, vendredi de 10 à 12 h.

Au programme :

• Conférences :

- 14 avril : Quelles attitudes face au vieillissement mental ?
- 28 avril : Limiter la dépendance d'une personne âgée en perte d'autonomie.
- 12 mai : Comment pallier les déficiences sensorielles (vue, ouïe...) ?
- 26 mai : Aménagements du cadre de vie et aides techniques.
- 30 juin : Informations sur : maintien à domicile, tutelles, curatelle, maisons de retraite.

• Ateliers :

- 7 au 11 avril : Dépression et image de soi du grand âge.
- 14 au 18 avril : les refus alimentaires.
- 21 au 25 avril : L'incontinence urinaire.
- 12 au 16 mai : Communication avec une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer.
- 19 au 23 mai : Les comportements d'errance, agressivité, agitation, etc.
- 2 au 6 juin : Communication verbale et non verbale.
- 16 au 20 juin : Anticiper les situations de crise et d'urgence.
- 23 au 27 juin : Comprendre et soulager la douleur.
- 30 juin au 4 juillet : L'autonomie, entre prudence et prise de risques.

□ Hôpital Bretonneau, 23 rue Joseph-de-Maistre.

Le carnaval des Arcavals dans le 18^e se déroulera le 14 mai

Les arts qui cavalent dans la rue – les Arcavals – se dérouleront dans le 18^e le samedi 17 mai, sous la couleur du rouge et le thème : "gens d'ici et d'ailleurs".

Les habitants du 18^e sont invités à déambuler masqués et à danser en fanfare, au son des musiques tziganes, du tango et du flamenco. Ils partiront de trois quartiers (La Chapelle, Goutte d'Or et Porte Montmartre) avec trois ambiances thématiques et musicales différentes, avant de se rejoindre en un défilé festif commun au cœur du 18^e.

Déclinaison urbaine et solidaire du carnaval, les Arcavals sont portés depuis plusieurs années par l'association *Paris-Macadam* qui a installé son siège à La Chapelle, dans les anciens bâtiments SNCF de la rue Pajol. Ils sont le fruit d'une préparation tout au long de l'année par les associations partenaires et des

habitants intéressés, avec la collaboration de nombreux artistes, dont des artistes du 18^e tels que les Kaltex, peintres, Mordida del Tango, Atika, Calypsociation...

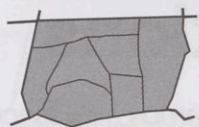
Mais rassurez-vous : il n'est pas trop tard pour se joindre aux préparatifs des festivités ! Les ateliers de flamenco, tango, échasses, masques, costumes et chars organisés par l'association *Paris-Macadam* vous sont encore ouverts.

Tout enthousiasme bénévole ou don de matériel (tissu, vieilles valises) pour la confection des chars est également bienvenu.

□ Contact : Aurélie Caumartin, 01 46 07 05 08

ou parismacadam@caramail.com

Paris-Macadam, 22 bis rue Pajol. Portes ouvertes tous les vendredis matins et réunion prévue pour les Arcavals le 06 mai à 9 h 30.



Attention travaux, dans les stations Barbès, Château-rouge et Marcadet-Poissonniers

Travaux en cours, travaux programmés : la ligne 4 (Porte d'Orléans-Porte de Clignancourt) se fait et va se faire une beauté du côté du 18^e. Un lifting pour les stations Barbès-Rochechouart, Château-rouge et Marcadet-Poissonniers.

À Barbès, le chantier de rénovation (une "Arlésienne", croyait-on, après quatorze ans de travaux amorcés, arrêtés, repris mollement, stoppés, à nouveau repris) avance enfin.

Barbès : échéance octobre

L'échéance programmée d'octobre 2003 pour la fin du chantier devrait être tenue, affirme la RATP.

Invités, le 26 février, au conseil de quartier de la Goutte d'Or, les responsables du métro l'ont assuré. Ils ont également "rassuré" (un peu) sur les conditions que subissent actuellement les 60 000 voyageurs quoti-

diens empruntant cette station : ça va mieux, les escalators et ascenseurs marchent enfin et devraient continuer à fonctionner, le guichet de la rue Guy-Patin est enfin ouvert, les encombrements sur l'étroit, très étroit escalier montant vers la ligne 2 (Dauphine-Nation) ne sont que provisoires : quand tout sera fini et que le grand escalier monumental sera rouvert, tout ira bien.

On veut les croire !

La RATP a également donné des précisions sur les travaux prévus à la station suivante, Château-rouge. Il s'agit d'élargir la salle des billets de cette station étroite et encombrée, celle qui dessert le marché Dejean et ses produits exotiques, et qui voit près de 15 000 personnes passer les jours de week-end.

Ces travaux ne pourront pas commencer avant fin 2004 ou début 2005. Non seulement ils étaient pro-

grammés pour ne pas commencer avant la fin du chantier Barbès (la moindre des précautions !) mais il y a problème : le Syndicat des transports d'Île-de-France (STIF), qui normalement finance ce genre de travaux pour la RATP, connaît des restrictions de budget du fait du retrait partiel de l'État ; du coup, il a dû revoir ses choix, et il ne considère plus comme "prioritaires" les travaux de Château-rouge ; la RATP pourrait donc devoir les financer elle-même, d'où quelques retards à l'allumage. Entre temps cependant, elle a déjà entrepris certains aménagements, notamment la pose d'une grille au milieu des voies empêchant les gens de traverser. «*Le courant est de 750 volts, ça ne pardonne pas. Aussi, dès que quelqu'un descend sur la voie, on coupe. Dans cette station, beaucoup de gens descendaient et tentaient de traverser, provoquant des*

arrêts fréquents de la circulation. On y a remédié.»

Marcadet : début en juin 2003

Enfin, la RATP a annoncé, en avant-première, la future réfection de la station Marcadet-Poissonniers. Les travaux devraient commencer en juin 2003 pour se terminer en novembre. Elle voulait maintenir la station entièrement ouverte pendant les travaux, mais la commission de sécurité a dit nient. Alors, la station côté ligne 12 (Issy-La Chapelle) sera fermée pendant la première tranche, puis rouverte tandis que la ligne 4 (Orléans-Clignancourt) sera fermée à son tour.

Il s'agit de refaire l'éclairage et d'améliorer l'aspect général de la station. Mais n'espérez pas de tapis roulant le long du long couloir de correspondance, vous n'êtes pas à Montparnasse !

Marie-Pierre Larrivé

Siel, mon bus ! Siel, mon métro !

Siel, mon bus ! Mais non, votre Sautobus ne vient pas de vous passer sous le nez, bien au contraire. Votre ligne de bus est équipée du système Siel (*Système d'information des voyageurs en temps réel*) c'est-à-dire de panneaux lumineux, aux arrêts comme à l'intérieur des voitures, indiquant, dans le premier cas, le temps d'attente avant le passage du prochain bus et du suivant et, dans le second cas, le nombre de minutes puis de secondes s'égrenant avant la prochaine station.

Onze lignes sont ainsi équipées sur Paris, dont quatre passant dans notre arrondissement : le 80 qui arrive de la Porte de Versailles et dont le terminus est la mairie du 18^e, le 60 qui va de la Porte Montmartre à la mairie du 20^e, le 95 qui part de la gare Montparnasse pour aboutir à la Porte Montmartre, et le bus de Petite ceinture (PC3) qui chemine le long du boulevard Ney.

Siel mon métro ! Le métro aussi vous envoie au Siel. Le 18^e bénéficie de deux des trois lignes équipées sur Paris (panneaux lumineux dans les stations - et seulement dans les stations) : la 4 (Porte d'Orléans-Porte de Clignancourt) et la 13 (Châtillon-Saint-Denis).

Petit "radio trottoir" à l'arrêt des bus : «*Génial*», «*Super pratique*», «*Enfin, on sait si l'on a le temps de fumer un clope ou pas*», «*Bof, à quoi ça sert, je ne suis pas pressée*», «*C'est pas ainsi qu'ils viendront plus vite et moins bondés*». Tentative au ras du quai de métro : «*Quoi ?*», «*Hein ?*», «*Pourquoi vous demandez ça ?*». L'atmosphère souterraine n'est pas propice aux confidences. ■

«Merci Annick, bonjour Daniel !» : Daniel Vaillant retrouve son fauteuil de maire

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



«Nous formerons un tandem...»

On s'en souvient, lors du conseil d'arrondissement du 2 avril 2001, au lendemain des élections municipales, c'est Annick Lepetit qui avait été élue maire du 18^e. Daniel Vaillant, tête de liste, avait, sur les injonctions du Premier ministre d'alors, Lionel Jospin, dû choisir entre sa charge de ministre de l'Intérieur et son mandat de maire d'arrondissement. Étant resté ministre de l'Intérieur, il était devenu premier adjoint dans l'équipe municipale, derrière la maire Annick Lepetit.

Les rôles se sont inversés lors du conseil d'arrondissement du 10 mars dernier. Par 32 voix sur les 33 suffrages exprimés (il y eut un bulletin nul) Daniel Vaillant a été élu maire du 18^e et Annick Lepetit, sa première adjointe. Cette dernière a expliqué dans l'interview qu'elle donnait au 18^e du mois (voir notre n° 93) et dans l'éditorial du bulletin municipal 18 le journal les raisons de «*ce juste retour des choses*». Après avoir rappelé ces raisons devant le conseil, et salué le travail de l'équipe municipale, c'est

elle qui a été remerciée, tant par les élus de droite que de gauche, pour son courage et son ouverture. Sophie Meynaud, conseillère de Paris sous la bannière du PC, a exprimé le pincement au cœur qu'elle ressentait au lendemain de la Journée des femmes : «*Il n'y aura plus que trois femmes, maires à Paris !*»

S'exprimant à son tour, Daniel Vaillant a rappelé l'immensité de la tâche que doit poursuivre l'équipe municipale. Privilégier les quartiers en difficulté pour harmoniser la vie dans le 18^e, agir sur la propreté des rues, et pour cela ne pas avoir peur de remettre le civisme à l'ordre du jour, résorber l'habitat insalubre, augmenter le nombre de places en crèches, agir sur les modes de déplacement dans notre arrondissement, renforcer

la coopération née du contrat local de sécurité... Avant de conclure : «*Annick sera plus qu'une adjointe, nous formerons un tandem au service du 18^e arrondissement.*»

Les 34 membres (y compris le maire) du conseil d'arrondissement ont réélu, en cette même séance, outre Annick Lepetit, première adjointe, les quinze autres adjoints. Ils étaient initialement (après l'élection de 2001) douze adjoints ; quatre nouveaux adjoints avaient été élus en octobre 2002, conformément à la loi sur la démocratie de proximité. Peu de changement : seule Syrine Catahier (Les Verts) a été élue nouvellement adjointe "médiatrice", en charge de l'accès aux droits, en remplacement de Saadia Ayata, démissionnaire.

Brigitte Bâtonnier

L'avril de l'alternance

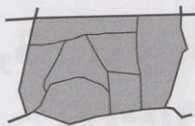
Coup de théâtre de dernière minute au conseil d'arrondissement du 18^e : alors qu'il avait été réuni pour voter le passage de témoin entre Annick Lepetit, qui cédait sa place, et Daniel Vaillant qui en reprenait possession, alors que tout était conclu et que la messe était dite, ils ont présenté une proposition alternative : l'alternance permanente.

Certainement conscients que certains n'appréciaient pas le départ de leur chère Annick mais que d'autres étaient si heureux de retrouver leur

cher Daniel, ils ont décidé de mettre tout le monde d'accord : à chaque mois son maire alternativement. L'alternance commencerait officiellement... le 1^{er} avril.

Le conseil d'arrondissement unanime a approuvé cette astucieuse solution. Mais, priés d'accorder une subvention pour l'achat d'un double papier à en tête, les élus ont refusé à une majorité écrasante. Cela pourrait augurer mal de la suite, pourtant l'idée est pratique et élégante.

Jeanne Poisson



La mairie du 18^e sur internet

La mairie du 18^e vient d'ouvrir, début mars, son site internet. Hébergé par le portail de la mairie de Paris, (paris.fr) on peut y accéder directement en tapant : mairie18.paris.fr.

Il comporte un ensemble d'informations pratiques, administratives et liées à la vie locale. Au menu, huit grandes rubriques :

- *Ma mairie* (informations sur l'équipe municipale, les formalités administratives)
- *Urbanisme et économie* (les projets d'aménagement, le logement et la vie économique du 18^e)
- *Cadre de vie* (environnement, voirie et espaces verts)
- *Solidarités* (petite enfance, santé, personnes âgées)
- *Vie citoyenne* (conseils de quartier, CICA, Conseil de la jeunesse)
- *Prévention* (accès au droit, sécurité, médiation, politique de la ville)
- *Vie de la cité* (sport, culture, éducation, jeunesse et bureau des temps dans le 18^e)
- Et une section consacrée à l'actualité de la vie locale, annonçant les réunions publiques, expositions et événements organisés par la mairie, et présentant les projets d'urbanisme et d'aménagement en cours.

□ Adresse : www.mairie18.paris.fr

Deux jours de grève des facteurs

Mardi 4 et mercredi 5 mars, à l'appel des syndicats CGT, SUD et FO, les facteurs du 18^e ont fait grève, afin de s'opposer à l'organisation des services prévue par la direction pour les grandes vacances. En effet, en août, la direction envisageait de faire travailler les facteurs à trois par secteur, au lieu de quatre habituellement, pendant quatre semaines. La grève, suivie par 40 à 50 % des facteurs, s'y opposait.

C'était aussi pour les syndicats l'occasion de dénoncer une fois de plus l'insuffisance des effectifs qui, disent-ils, compromettent les conditions de travail et la qualité du service public. Cette insuffisance serait due, expliquent-ils, pour une part à la réduction du temps de travail, que la direction de la Poste a cherché à faire à effectifs presque inchangés, d'autre part à des départs pas encore totalement remplacés : quatre agents en contrat à durée indéterminée sont arrivés début mars au centre de distribution du 18^e, rue Duc, mais les syndicats déclaraient n'avoir aucune nouvelle sur l'arrivée de quatre autres prévue pour avril.

Finalement, la grève a pris fin sur un compromis, la direction ayant finalement accepté de réduire à trois semaines le temps pendant lequel les facteurs travailleront à trois seulement par secteur.

La "dèche" pour les associations

Problèmes de trésorerie, de locaux, besoins d'aide technique pour remplir les kilos de papier nécessaires pour l'obtention des subventions, dossiers n'arrivant pas dans les bons bureaux. Disparition des emplois-jeunes, baisse drastique des subventions de l'État. Les associations se débattent face à des difficultés de fonctionnement qui

empiètent largement sur le temps à consacrer à leurs activités

Une réunion du CICA devrait faire le tour de ces problèmes. Elle aura lieu le 3 avril à 19 h à la mairie du 18^e.

Nous avons rencontré deux associations de quartier qui comptent bien s'y exprimer.

Enfants de la Goutte d'Or



Noël Monier

Dans les vestiaires à la mi-temps, l'équipe de foot des 16 ans des Enfants de la Goutte d'Or.

Inquiètes. Elisabeth Piquet, présidente, et Lydie Quentin, directrice des Enfants de la Goutte d'Or (EGDO), sont inquiètes pour l'avenir de l'association qui depuis vingt-cinq ans s'occupe de périscolaire, d'animation socio-culturelle et d'activités sportives (taekwondo et football – une activité importante avec quatorze équipes engagées et deux cent quarante licenciés de 6 à 30 ans). «Il faut éviter

le désastre», avertissent-elles.

Le problème est essentiellement financier. «Comme toujours, nous subissons de longs retards dans le versement de nos subvention nous angoissant perpétuellement mais cette année nous vivons en pleine incertitude sur leur montant même», ont-elles expliqué... EDGO a droit à 150 000 € versés par moitié par la Ville et l'État. Si le montant alloué par la mairie doit rester stable, celui des organismes d'État va baisser «20 %, 45 %... on ne sait pas, seulement des rumeurs ! » Or cet argent est indispensable. La plupart des activités sont en libre accès et ce n'est pas avec les 75 € annuels versés par les pratiquants du foot ou les 5 pour l'aide aux devoirs qu'on peut financer le fonctionnement, encore moins payer six salariés.

Alors, courir après des mécènes privés ? «Nous remplissons une mission

au service des habitants, nous devons bénéficier des finances publiques», affirment-elles.

Autre problème grave : outre sa cinquantaine de bénévoles, EGDO bénéficie de trois emplois-jeunes dont deux voient leur contrat arriver à échéance en juin. «Ils se sont rendus indispensables, que faire sans eux ? »

Elles se plaignent également de la «paperasse», des dossiers à remplir, sans cesse plus compliqués, des demandes d'explications sur les projets de plus en plus pointilleuses. «Nous passons le plus clair de notre temps à ça, disent-elles. Toutes nos activités tournent autour de la prévention mais on nous répond non vous faites du loisir, du sport, de l'aide aux devoirs... comme s'il ne s'agissait pas toujours de prévention. Pourquoi morceler, à quand le «guichet unique» ? »

Leurs problèmes financiers, toutes les associations les subissent également de plein fouet. Ainsi, la solidarité qui prévalait entre elles (l'une prêtant à l'autre pour boucler son budget) ne peut plus fonctionner. Toutes sont prises à la gorge. Et les banques, qui avaient consenti des facilités les années précédentes, savent quelle est la situation et elles ne le feront plus. «La situation a toujours été critique, maintenant, c'est grave ! », soupirent Elisabeth et Lydie.

Môm'artre

Chantal Mainguéné est la directrice de l'association Môm'artre, qui depuis septembre 2001 propose une prise en charge d'enfants de six à onze ans de la sortie de la classe à 20 h. Ils sont récupérés à la sortie de trois écoles, deux rue Damrémont et une, rue Lepic. 70 % d'entre eux viennent de familles monoparentales.

À Môm'artre, les enfants goûtent, font leurs devoirs puis passent à des ateliers d'expression ou d'arts plastiques. Considéré par la mairie du 18^e comme expérience pilote, Môm'artre loue à l'OPAC, un local de 120 m². «Bien que nous ayons effectué 400 000 francs de travaux, L'OPAC ne m'a proposé que trois mois de franchise alors que si j'avais fais faillite, elle se récupérerait un local complètement aménagé. En plus le bail est commercial non pas associatif, le loyer est donc plus cher, explique Chantal notre mission n'est pas de remplacer l'État mais de travailler en complémentarité, mais la relation ne doit pas être unilatérale.»

En plus d'une quinzaine de bénévoles, l'association salarie deux emplois-jeunes dont les contrats arriveront à échéance fin 2006. «Si je n'ai plus d'emplois-jeunes, je ferme.»

L'association est comme les autres

confrontée aux problèmes d'élaboration des dossiers de subventions «Quand on dépose un dossier au périscolaire, on nous dit non, c'est du social cela ne dépend pas du périscolaire. À la direction des affaires sociales on nous dit non, c'est du culturel et à la culture on nous dit que c'est du périscolaire. Chacun se renvoie la balle.» Quant aux délais de versement, ils varient selon les institutions : huit mois d'attente pour la Ville de Paris, six mois pour la Caisse des allocations familiales «L'Urssaf n'attend pas que les subventions arrivent pour réclamer les charges sociales, ni l'Opac pour son loyer.»

Pour pouvoir boucler l'année, l'association a souscrit un emprunt auprès de sa banque. Le compagnon de Chantal a bien voulu aussi avancer des sous.

Autre difficulté : le niveau d'expertise demandé aux associatifs. Pour obtenir des subventions, il faut fournir un compte de résultat, un bilan, parfois un plan de trésorerie. Pour ceux qui ont une expérience comptable cela ne pose pas de problème mais pour d'autres... «Est-ce que ces services ne pourraient pas être mutualisés et effectués par des personnes compétentes dans le cadre de la maison des associations ? »

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h



Millogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



Une école de français pour les jeunes Japonais sur la Butte

«Je trouve que les Français sont élégants... parce qu'ils sont grands, à la mode... et ils ont les cheveux marron.» Voilà ce qu'on peut entendre, 35 rue Lamarck, au Centre d'accueil franco-japonais, pendant les cours de français.

Ce matin-là, les phrases d'exercice autour de «je trouve que» évoquaient particulièrement les délices des gâteaux dégustés à travers Paris par les dix étudiantes japonaises. Le groupe peaufine en effet ses révisions de français pour aller faire un petit stage de pâtisserie chez l'habitant à Tours..

C'est une des formules de séjour linguistique que propose le Centre d'accueil franco-japonais, une école de français créée en 1996 par un couple d'amoureux du Japon. Laure de Crépy a enseigné le français à Osaka. À son retour, avec son ami Didier Pierrat, elle fonde le Centre, à deux pas du Sacré-Cœur.

Quartier classé dangereux

Tous deux habitent et apprécient le 18e ; ils décident donc d'implanter leur école dans le quartier, alors même qu'il est classé «dangereux» par l'ambassade du Japon en raison des agressions dont des Japonais ont été victimes dans les coins touristiques de notre arrondissement. Pari



Christian Admin (www.chambrenoire.com)

«Sayonara» la France, «aligato» Laure et Didier...

gagné ! Et aujourd'hui le Centre profite de l'effet Amélie Poulain, film très populaire chez les francophiles

nippons. Il organise des cours de français pour des étudiants japonais (entre 20 et 22 ans) et un accueil en

famille à Paris et en province.

Les stages linguistiques durent de une à trois semaines. Pour cet été, le Centre cherche encore des familles d'accueil à Paris. Si vous êtes intéressé par la culture japonaise et curieux des autres, pourquoi ne pas accueillir chez vous et partager vos repas (les plus typiques !) avec un ou une étudiante japonaise ? N'hésitez pas à appeler le Centre pour plus d'information.

Initiation au japonais

Un des séjours linguistiques est organisé en Corse du Sud, terre d'origine de Didier, autour des vendanges. Le Centre prépare également la deuxième édition d'un festival de culture traditionnelle japonaise à Porto-Vecchio.

Le Centre propose également pour les Parisiens des cours d'initiation à la calligraphie japonaise, ainsi qu'un atelier d'initiation au japonais pour les petits. Atelier auquel sont bien sûr inscrits les deux enfants de Laure et Didier. Une famille complètement nippo-folle !

Astrid Gaillard

□ Contact : Didier Pierrat, CAFJ (Centre d'accueil franco-japonais), 35 rue Lamarck. 01 53 41 00 83.

Courriel : cafi@club-internet.fr

Hector Berlioz pourra définitivement dormir en paix près de ses deux femmes au cimetière Montmartre



Bertrando Lofori

Des fleurs pour Hector Berlioz au cimetière Montmartre

Le compositeur Hector Berlioz, qui repose depuis le 8 mars 1869 au cimetière Montmartre, pourra définitivement y dormir en paix aux côtés d'Harriet Smithson et de Marie Recio, ses deux épouses

aimées. L'idée de certains admirateurs, qui auraient aimé que ses restes soient transférés cette année 2003 au Panthéon à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, semble définitivement «enterrée».

Des membres de sa famille s'y opposent. De même, s'y opposent l'Association des amis de Berlioz qui tous les 8 mars fleurit sa tombe, et l'Association des Isérois de Paris (Berlioz est né le 11 décembre 1803 à la Côte-Saint-André où sa maison natale est devenue musée) dont le président, Gilbert Garin, habite d'ailleurs à Montmartre, non loin de l'immeuble où vécut le compositeur, et enfin l'Association des amis fidèles de Louis-Hector Berlioz, créée fin 2002 dans le 18e alors que la rumeur du transfert se précisait, et qui lança une pétition auprès des Montmartrois.

«Le Panthéon c'est triste»

Tous ont eu gain de cause et, le 8 mars 2003, quand Gilbert Garin et Thérèse Husson, la présidente de l'Association des amis de Berlioz, sont venus, entourés d'amis mélomanes, fleurir sa tombe, ils avaient l'assurance que ce n'était pas la dernière fois. «Le Panthéon, c'est un lieu à connotation politique, approprié

pour ceux qui ont contribué à «faire» la France, comme Schœlcher, Moulin, Malraux ou même Hugo et Zola qui ont pris des positions politiques. Ce n'est pas un lieu pour les artistes», a déclaré Thérèse Husson devant le monument. «Et puis, le Panthéon c'est triste. Voilà que ce pauvre Alexandre Dumas vient d'y être enfermé, case 24 (son transfert au Panthéon a eu lieu l'été dernier, à l'occasion aussi de son bicentenaire, au grand dam des habitants de Villers-Cotterets où il reposait) et on voudrait maintenant y enfermer aussi George Sand, celle qui avait épousé la terre de Nohant ! On aurait voulu y placer aussi Berlioz, le séparer de ses épouses, pour le placer dans ce monument solennel et froid, répulsif au tempérament des artistes», a-t-elle ajouté.

Mimosa des Montmartrois, bouquet assorti (iris, lis, gerberas, roses jaunes, chardons) des Amis : la tombe du musicien a été fleurie ce 8 mars, comme avant, comme après.

Marie-Pierre Larrivé



Boulevards : et si on parlait de la deuxième et de la troisième tranche de travaux ?

Après l'aménagement du tronçon Caulaincourt-place Blanche, on discute maintenant du deuxième tronçon (Blanche-place du Delta) et du troisième (place du Delta-Barbès).

Les travaux de la première tranche d'aménagement du boulevard de Clichy, qui va de l'intersection avec la rue Caulaincourt jusqu'à la place Blanche, se poursuivent. On commence à préparer les travaux de la deuxième tranche, entre Blanche et la place du Delta (la place du Delta, c'est l'intersection avec la rue de Clignancourt). Et on commence à réfléchir à la troisième tranche, entre la place du Delta et le carrefour Barbès, qui pose des questions particulièrement difficiles.

Pour la deuxième tranche, plusieurs points sont acquis :

- Statu quo pour la zone de desserte des autocars de tourisme devant le lycée Jacques-Decour. Elle restera dans ses limites actuelles, et les cars n'auront pas le droit d'y stationner durablement : seulement de s'arrêter le temps de déposer et de reprendre leurs passagers. Devant le square d'Anvers, le trottoir sera élargi, empêchant les cars de déborder de la zone autorisée.

- Sur le terre-plein, une délimitation claire sera établie entre les pistes cyclables et l'espace réservé aux piétons, notamment à l'aide d'éléments végétaux (arbres, plates-bandes).

- La mairie de Paris va engager des discussions avec les commerçants et leurs associations en vue d'une charte, pour relever la qualité, supprimer des nuisances, mettre un peu d'homogénéité en matière d'enseignes, de devantures, de terrasses.

Les abords du métro Anvers

Le Collectif des riverains, au cours d'une réunion le 3 mars, à laquelle il avait invité les riverains des boulevards, s'est dit satisfait sur ces points. Et il a défini ses revendications dans plusieurs domaines sur lesquels les services de la Ville n'ont pas encore défini de projet :

- Principale question, l'aménagement autour du métro Anvers. C'est de là que des bataillons de touristes, sortant du métro ou descendant des cars, se dirigent en rangs serrés vers la rue de Steinkerque et les jardins du Sacré-Cœur. C'est là aussi que passent les spectateurs de l'Élysée-Montmartre et du Trianon. D'où des problèmes d'encombrement, de sécurité pour la traversée du boulevard, etc. «*Nous souhaitons un traitement ambitieux, agréable pour les touristes et les gens qui vont au spectacle*», ont



Les travaux de la première tranche, entre la rue Caulaincourt et la place Blanche, vont bon train.

déclaré les représentants du Collectif.

- Certaines traversées du terre-plein par les voitures pourraient être supprimées sans gêner la circulation, estime le Collectif. Les traversées pié-

tonnes devraient au contraire être améliorées et sécurisées.

- L'aménagement des places (Blanche, Pigalle) devrait se faire dans le même esprit que l'aménagement du boulevard, avec le souci de limiter le stationnement sauvage.

- Les aires de livraison doivent être assez nombreuses pour le commerce et pour le transport privé au service des riverains (dépôt de meubles et colis lourds, etc.). Et elles doivent être surveillées attentivement pour empêcher qu'elles ne servent au stationnement abusif.

- Le terre-plein devrait être aménagée de façon à permettre des animations, telles que vide-greniers, expositions d'art à certaines dates sous chapiteau, etc.

Entre le Delta et Barbès

Les décisions à prendre sur la troisième étape, à savoir le tronçon du boulevard Rochechouart situé entre la place du Delta et le carrefour Barbès, sont très délicates. À cet endroit, pas de terre-plein central : c'est là que le métro sort de terre et devient aérien. Le gros problème est la coordination avec les boulevards de Magenta et Barbès, sur lesquels la réflexion est engagée en vue d'un aménagement, là aussi, en "espaces civilisés", selon l'expression de la mairie.

L'objectif, on le sait, est de réduire énergiquement la circulation automobile dans Paris. La mairie a donc proposé diverses hypothèses d'aménagement pour les boulevards de Magenta et Barbès, entre autres des "couloirs de bus bi-directionnels". Mais elle se heurte à l'opposition de la préfecture de police, et pour le moment aucune orientation n'est prise. La mairie de Paris a promis d'associer les associations concernées, notamment Action Barbès et le Collectif des riverains, à la réflexion. ■

Une plaque rue Lamarck à la mémoire du peintre Marius Borgeaud, Vaudois de Paris

Le souvenir du peintre Marius Borgeaud, "Vaudois de Paris", est désormais gravé sur l'immeuble où il résida et où, en 1924, il mourut, 43 rue Lamarck. Une plaque commémorative y a été apposée le 28 mars à l'initiative de l'Association des amis de Marius Borgeaud.

Né en 1861 à Lausanne, installé en France au tournant du XXe siècle, Borgeaud est un artiste atypique : il n'a jamais été vraiment tenté par l'impressionnisme, style dominant lors de sa jeunesse et, bien que domicilié à Montmartre, n'en a pas fréquenté la bohème. Il fut néanmoins l'ami de Picabia (lors des débuts de celui-ci, bien avant la période "dada"), de Vallotton et de Max Jacob qui lui a dédié en 1919 son livre *Le Phanérogame* par ces mots : «*À Borgeaud, grand peintre, trop modeste*».

Se partageant entre Paris et une Bretagne pour laquelle il eut le coup de foudre, Borgeaud, peintre de la lumière du dehors et du dedans, fut surtout attiré par la "poétique des intérieurs", chroniqueur au quotidien des lieux qu'il visitait : chambres



Jacques Dominique Rouiller

Marius Borgeaud : "Le bistrot jaune", 1921. Une «poétique des intérieurs»...

d'auberge, mairies, boutiques, bistrot... Son importante production (350 toiles recensées) compte aussi

des paysages, des scènes de rue, des portraits notamment de Madeleine, son amour, qu'il épousa en mairie du 18e l'année précédant sa mort.

Basée dans sa ville natale, l'Association des amis de Marius Borgeaud s'attache à faire redécouvrir ce peintre grâce à des conférences, des expositions, l'édition d'un cédérom, la publication d'un bulletin...

D'une montagne l'autre, les Montmartrois qui désirent mieux le connaître devraient aller à Lausanne dont le musée des Beaux-Arts possède une cinquantaine de toiles, ou alors aller les dénicher chez ses nombreux collectionneurs, suisses ou français, ou...

M.-P. L.

□ Secrétariat de l'association : J.-D. Rouiller, rue de la Mercerie 1, CH-1003 Lausanne. Tél. et fax : 4121 312 42 23. Courriel : jdrouiller@vtx.ch

Rue Durantin : trottoirs élargis

Les travaux d'élargissement des trottoirs de la rue Durantin ont commencé. Le chantier devrait durer deux mois. Ces travaux étaient réclamés par les habitants de la rue qui, dans une pétition largement signée en 2001, avaient demandé à la mairie de Paris de "mettre tout en œuvre pour faire élargir les trottoirs afin d'empêcher le stationnement illégal qui met en danger les habitants de notre rue". Nombreuses étaient en effet les voitures stationnant à cheval sur les trottoirs, obligeant les piétons à marcher sur la chaussée. ■

La vie des quartiers

Montmartre



Soleil et bonne humeur pour la semaine de cirque à Montmartre



Pendant six jours, du 11 au 16 mars, le "village Lepic-Abbesses" a revêtu ses atours de fête à l'occasion de la semaine de cirque organisée par l'Association des commerçants. Sous les fanions colorés et entre les stands des vide-greniers, les badauds ont découvert les arts du cirque et du théâtre de rue. Les plus

petits ont pu s'initier au jonglage, au trampoline, devenir funambules (sur un fil tendu à 40 cm du sol) et équilibristes. Le succès de cette semaine de cirque à Montmartre, à en juger par la fréquentation, fut exceptionnel. Pour le plaisir de tous.

Photo : Jean Baptiste Ledys

Simplon



Grève aux collèges Gérard-Philipe et Marie-Curie pour le maintien de leurs moyens

Les enseignants du collège Gérard-Philipe, 8 rue des Amiraux, ont fait grève plusieurs jours début mars pour réclamer le maintien de leurs moyens d'enseignement au même niveau que l'an dernier. Ceux de Marie-Curie, tout proche, rue Boïnod, ont fait de même après la mi-mars.

Non seulement les collèges sont menacés de perdre des surveillants et des aides-éducateurs à la rentrée prochaine, mais le rectorat de Paris entend réduire leur dotation d'heures d'enseignement. Motif : une nouvelle répartition des heures dans les 109 collèges de la capitale, avec rééquilibrage entre "mieux" et "moins" dotés. Les collèges en ZEP (zone d'éducation prioritaire) étant par définition mieux dotés que les autres, ils en sont donc victimes.

Dans une pétition envoyée au rectorat, les enseignants de Gérard-Philipe ont souligné tout ce qui justifie le maintien de leurs moyens : forte proportion d'élèves de milieu socio-culturel défavorisé, d'élèves issus des classes primaires d'accueil pour

non francophones, d'élèves en situation familiale et/ou psychologique difficile, élèves entrés en sixième avec de graves lacunes en français et en mathématiques ayant besoin de remise à niveau.

Ils ont aussi expliqué comment la dotation supplémentaire en heures de professeurs dont ils bénéficient du fait qu'ils sont en ZEP leur permet de pratiquer une pédagogie en petits groupes, faire du suivi individuel et parallèlement valoriser les réussites. «*Nous vous rappelons également que les cas de violence sont toujours dus à des élèves en situation d'échec. Votre politique ne ferait qu'aggraver des tensions dans un établissement déjà sensible. Nous n'acceptons pas que vous remettiez en cause l'avenir des élèves qui nous sont confiés*», ont-ils affirmé.

Jusqu'à présent, le rectorat n'est pas revenu sur ses restrictions de moyens, qui pénalisent également d'autres collèges de l'arrondissement comme Clémenceau et Utrillo. La grève pourrait recommencer et même s'étendre.

La vie des quartiers

Simplon



Le passage Kracher deviendra bientôt impasse Kracher

Nouvel épisode de l'amélioration du plan de circulation du quartier du Simplon, mis en place en mai 2001. Après l'inversion du sens de circulation de la rue Championnet le 3 mars dernier, c'est maintenant le passage Kracher qui est concerné. Il devrait d'ici peu se transformer en "voie-impassé" et des bornes devraient y être installées pour empêcher les voitures de passer. La Ville de Paris doit auparavant prendre en compte un certain nombre d'avis, notamment celui de la préfecture de police et de la brigade des sapeurs pompiers.

On se souvient que la mise en place, en mai 2001, d'un nouveau plan de

circulation dans le quartier Simplon avait transformé des voies très étroites, notamment le passage Kracher, en "itinéraires malins" pour rejoindre plus rapidement le boulevard Ornano.

La mise en impasse de cette voie réglerait le problème de sécurité généré par un afflux d'automobiles.

D'autre part, si des problèmes de circulation persistent dans le secteur, la mairie envisagerait de mettre la rue des Poissonniers en sens unique dans la rue Ordener à la Porte des Poissonniers. Seuls les bus, les taxis et les véhicules de secours pourraient l'emprunter dans les deux sens.

Balade autour du patrimoine de proximité au Simplon le 18 avril

Paris Villages (Fondation du patrimoine) et l'association de quartier Urban 18 invitent à une balade dans le quartier du Simplon pour recenser le petit patrimoine de proximité, façades, porches, cours, ateliers, enseignes et devantures qui ne sont ni classés ni inscrits mais qui méritent d'être sauvegardés, peut-être même restaurés.

La balade a lieu vendredi 18 avril. Rendez-vous à 16 h au métro Marx-Dormoy. Elle doit se terminer à 18 h et les participants sont invités alors à tenir "café patrimoine" au café Auguste Siline, 7 passage Kracher.

La Fondation du patrimoine, dont le but est d'aider les habitants à préserver

ce petit patrimoine, d'abord en le faisant connaître puis en les conseillant sur les moyens de le maintenir (entre autres à travers des soutiens financiers), appelle les riverains du Simplon qui connaissent de tels lieux, qui possèdent des documents, à prendre contact ou, mieux, à les apporter le 18 avril pour la balade.

Se préoccupant d'entretenir la mémoire collective du patrimoine de proximité sur tout Paris, la Fondation organise des balades ou des réunions dans les quartiers du 18e arrondissement - qui se déroulent, c'est élémentaire mon cher, les 18 du mois.

□ Renseignements : 01 47 05 16 50.

Le carnaval de "Simplon en fêtes"



Florence Delahaye

Des petits, des grands, une marionnette géante, des échassiers, des danseurs de capoeira et encore des échassiers, et encore des petits et des grands qui défilaient en musique : c'était carnaval, carnaval de printemps samedi 22 mars dans le quartier Simplon. Défilé des enfants le matin, de la rue Championnet au collège Gérard-

Philipe, puis interlude pro sur podium (musique, danse, artistes de cirque) et défilé des adultes pour finir jusqu'au square Henri-Sauvage. Tous grimés, tous déguisés (ou presque).

Pour la sixième année, *Simplon en fêtes* invitait les habitants à célébrer le retour du beau temps. C'était réussi, tout à fait, et même... il faisait beau.



Le tailleur et la mercière

Une Parisienne de Limoges passe le témoin à un Turc de Paris, mais la mercerie du 47 Caulaincourt reste la mercerie.



Andrée et Mehmet dans la mercerie du 47 rue Caulaincourt

Leurs destins se sont croisés au 47 de la rue Caulaincourt : Andrée Dupuis, 68 ans, qui a présidé aux destinées de l'une des dernières merceries du 18e, et Mehmet Beydili, 38 ans, tailleur. Le second succède à la première avec le projet de perpétuer la mercerie et d'y ajouter un plus, la couture.

Andrée Dupuis a commencé à travailler à l'âge de 16 ans. La Parisienne a suivi ses parents à Limoges qui y ont ouvert un magasin d'alimentation. À leur retraite, elle remonte à Paris et se fait embaucher dans une charcuterie du 18e. C'est en 1964, «lasse, dit-elle, d'avoir froid», qu'elle prend la boutique de la rue Caulaincourt. Elle y vend ce qu'elle vend encore aujourd'hui : fil, aiguilles, rubans et boutons. Et se souvient en montrant ses étagères : «Tout était plein de pelotes de laine et de canevas à broder.»

Les femmes ne tricotent plus

Les femmes ne tricotent plus et brodent moins. Andrée s'adapte et se tourne vers le collant, les mi-bas, la lingerie. Elle fait aussi quelques retouches, un ourlet, une fermeture éclair et donne les plus difficiles à une couturière. À la mort de cette dernière il y a quinze ans, Andrée abandonne la retouche.

Elle avoue avoir envisagé depuis plusieurs années déjà de prendre une retraite bien méritée, mais

«toutes mes clientes me disaient : allez, vous avez bien le temps !» En outre, un petit appartement d'une cinquantaine de mètres carrés jouxte la boutique avec une vue imprenable sur le maquis qui sépare la rue Caulaincourt de la rue Damrémont. C'est là que celle que ses clientes appellent toutes «Made-moiselle Dupuis» a fait son nid : «Le logement, c'était mon souci, j'avais peur de ne rien trouver et surtout peur d'un loyer trop élevé.»

Il compte incroyablement vite

Andrée reculait aussi devant le départ en retraite à cause de ses liens dans le quartier : «J'avais une vieille amie qui habitait à deux pas de la mercerie, je me suis occupée d'elle jusqu'à son décès il y a quelques mois. Inconsciemment je ne voulais pas lâcher la boutique parce que sans doute je ne voulais pas la lâcher, elle.»

Finalement Andrée a trouvé un logement dans le quartier et mis en vente sa mercerie.

Et Mehmet est arrivé... Il a 38 ans, c'est un petit bonhomme rond, à l'œil malicieux. Son français est un peu hésitant mais, comme dit Andrée, impressionnée, «il est extrêmement intelligent et il compte incroyablement vite». Et Mehmet Beydili a aussi des doigts d'or. Tailleur chez Yves Saint-Laurent, il a travaillé pendant quatre ans dans

l'atelier du grand couturier.

Un rêve de jeunesse. Mehmet, qui est né en Turquie à Gaziantep, à la frontière syrienne, vient d'une famille de dix enfants. Lui aussi a commencé à travailler très tôt : «J'ai quitté l'école primaire à onze ans et je me suis fait embaucher comme apprenti chez un tailleur.» C'est là que Mehmet a appris le métier et est devenu tailleur pour hommes. Mais Paris, vu de Turquie aussi, c'est la capitale de la mode. Mehmet rêve de Chanel, de Dior. À 17 ans il veut partir en France : «J'étais mineur, mon père s'est opposé à ce que j'aie un passeport.» C'est à 24 ans que Mehmet réalise son projet.

Retouches et sur-mesure

Il débarque à Paris sans parler un mot de français, trouve un emploi dans un atelier de confection qui travaille, à l'occasion des défilés, pour Chanel et Céline. En 1998, il est alors en intérim et décroche un contrat chez Céline directement, pour un défilé. Toujours en intérim, il entre pour la collection d'hiver 98 chez Saint-Laurent. Il y restera jusqu'à la fermeture en octobre 2002. Des deux ateliers tailleurs, sur une quarantaine de personnes, certains sont partis en pré-retraite, d'autres ont rejoint Chanel, Alaïa, Gaultier, Balenciaga ou Scherrer. Leur excellente réputation professionnelle, leur compétence ont permis cette reconversion. Mehmet Beydili décide, lui, de se lancer seul.

«J'ai beaucoup de projets, annonce-t-il. Je vais embaucher une vendeuse pour la mercerie. Je ferai des retouches, mais j'aimerais aussi mettre mes compétences au service de ma clientèle et faire du sur-mesure : des jupes, des pantalons.»

Mehmet a aménagé l'ancien appartement d'Andrée Dupuis en atelier et salon d'essayage. Un petit article dans un hebdomadaire féminin, et les clientes se bousculent déjà au téléphone. Mais son plus sûr soutien, c'est Andrée elle-même, ravie que sa mercerie ne meure pas, qu'on continue à y vendre des ceintures de flanelle et des collants de contention, et qu'elle ait même désormais un autre atout. À chaque cliente qui s'inquiète, Andrée a la réplique : «Mon successeur a travaillé comme tailleur chez Saint-Laurent.»

Édith Canestrier

□ Mercerie, 47 rue Caulaincourt. Tél. 01 42 54 81 18.



L'Atelier du maître

Lorsqu'il a repris cet établissement il y a environ un an, rue de Clignancourt, presque au coin de la rue Ordener, l'ambition de Dominique Berguine était d'en faire un restaurant de qualité. Pari tenu : la cuisine de cet ancien de chez Flo se situe à un haut niveau.

Recettes classiques, mais il s'agit de plats qui ne supportent pas la médiocrité : confit de canard aux cèpes, ravioles aux cèpes, rognons de veau sauce moutarde violette, coq au vin, pièce de bœuf aux échalotes avec gratin dauphinois, etc. Pour les entrées, on note, entre autres : terrine de foie gras de canard, petit gris et pommes fruits avec crème au cidre, tatin d'endives. En plus de la carte, il y a au déjeuner une formule à 18 € : entrée, plat, dessert à choisir sur le tableau du jour (15 € sans entrée ou sans dessert). Le soir, formule à 19 €, menu à la carte à 27 €. Boissons en plus. Le service est discret, très soigné et efficace.

Aux murs, un choix de tableaux renouvelé périodiquement explique le nom du lieu : l'Atelier du maître. Mais le vrai maître est à la cuisine.

Noël Monier

□ 96 rue de Clignancourt. Ouvert midi et soir sauf samedi midi, dimanche et lundi. 01 46 06 50 07.

Direction Sud-Ouest : l'Assiette

Madame a «la tête dans les fourneaux» ; et est originaire de Montignac, dans le Périgord noir, pays réputé pour sa tradition culinaire. Monsieur, venu d'Ukraine, s'occupe du bar et de la salle.

Installons-nous dans un des vieux sièges rénovés du métro. Les portes se ferment et en route pour le Sud-Ouest. Madame ne conçoit pas sa cuisine sans les produits frais débarquant des confins de l'Occitanie, tel ce boudin de canard du Tarn servi en entrée sur un fond de salade, accompagné de gésiers tièdes et d'une lchette de foie – de canard du Périgord, bien sûr –. Puis on retrouve les classiques : les aiguillettes de canard aux cèpes, le confit, le filet de porc aux cèpes et châtaignes, l'omelette aux cèpes. Même les desserts dégagent les senteurs des sous-bois.

La cave est composée de vins de pays du Sud-Ouest : Buzet, Bergerac, Cahors... des millésimes des années 90 très agréables. Plusieurs formules sont au programme. Pour cette halte chaleureuse, il faut compter entre 14 et 20 € par personne, tout compris.

Michel Cyprien

□ L'Assiette, 78 rue Labat. Fermeture les mercredi soir, samedi midi, dimanche midi et soir. Réservations : 01 42 59 06 63.



Menace de fermeture de classe à l'école Clignancourt

L'école élémentaire du 61 rue de Clignancourt est menacée d'une fermeture de classe à la prochaine rentrée, envisagée par l'Éducation nationale, au grand dam des enseignants et des parents, au mépris de l'opposition déclarée de la mairie centrale et de la mairie du 18^e, et au mépris même de l'arithmétique.

Lors des premières dispositions de la "carte scolaire" parisienne (projets d'ouvertures ou de fermetures de classes en fonction du nombre d'élèves), annoncées début février par le rectorat, l'école figurait parmi les quatre du 18^e à devoir perdre une classe. Or, alors que le seuil de fermeture pour cette école de dix classes est fixé à 225 élèves, le nombre d'enfants recensés pour la fréquentation en 2003-2004 atteint déjà les 240, et cela sans compter la livraison prévue, rue Christiani (qui se trouve dans la zone de l'école du 61 rue de Clignancourt), de 172 logements nouveaux, soit au moins encore 25 enfants supplémentaires.

Ce simple comptage aurait dû suffire pour maintenir la dixième classe, mais le rectorat refuse de faire une addition et ne connaît que la soustraction. Fin février et début mars, les parents ont occupé l'école durant une semaine, ils ont aussi manifesté devant le rectorat. Celui-ci s'obstine pour l'instant, renvoyant sa décision définitive en juin après «connaissance des chiffres définitifs».

La cause est entendue d'avance, il faudra maintenir les dix classes, voire en ouvrir une onzième en septembre, mais pourquoi le rectorat n'a-t-il pas révisé son arithmétique élémentaire ? Plus et plus d'élèves ne donnent pas moins et moins de classes.

Rendez-vous le 25 avril pour les poètes du 18^e

C'est un rendez-vous mensuel que donne aux amateurs de poésie un groupe qui vient de se créer, le *Cercle des poètes du 18^e* : "Apportez votre contribution imaginative, vos vers, ou partageons ceux que vous aimez", disent Michèle et Stéphane, ses animateurs. Le premier rendez-vous est prévu vendredi 25 avril, de 20 h 30 à 22 h 30, au café *Les Chiffons*, 90 rue Marcadet. Par la suite le rendez-vous sera fixé chaque troisième jeudi du mois.

L'aménagement de l'impasse Robert : il y aura une crèche, c'est maintenant sûr.

Au programme de l'aménagement de cette voie (qui s'ouvre rue Championnet) et de ses alentours : logements sociaux, parking et crèche collective.

Voilà trois semaines maintenant que les travaux ont démarré au 6, impasse de la Grosse-Bouteille, délogant les fidèles clochards de cette friche. Ici, seize logements sociaux (PLUS, "prêts locatifs à usage social", voir l'encadré ci-dessous) vont être construits «à la manière traditionnelle, sans grue, selon l'architecte maître d'œuvre, car l'accès au chantier est trop exigü. Nous avons déjà creusé les fondations». Ce programme est la première pierre d'un vaste projet d'aménagement concernant l'impasse Robert, dont le pilotage a été délégué à la Siemp (une des sociétés d'économie mixte de la Ville de Paris). Cet aménagement concernera également l'immeuble 115 de la rue Championnet (cinq logements PLUS), où la Ville doit encore acquérir quelques lots, et les 5 bis, 6 et 7 de l'impasse Robert (23 logements, dont 4 PLUS et 19 PLS, "prêts locatifs sociaux").

Sans, puis, avec crèche

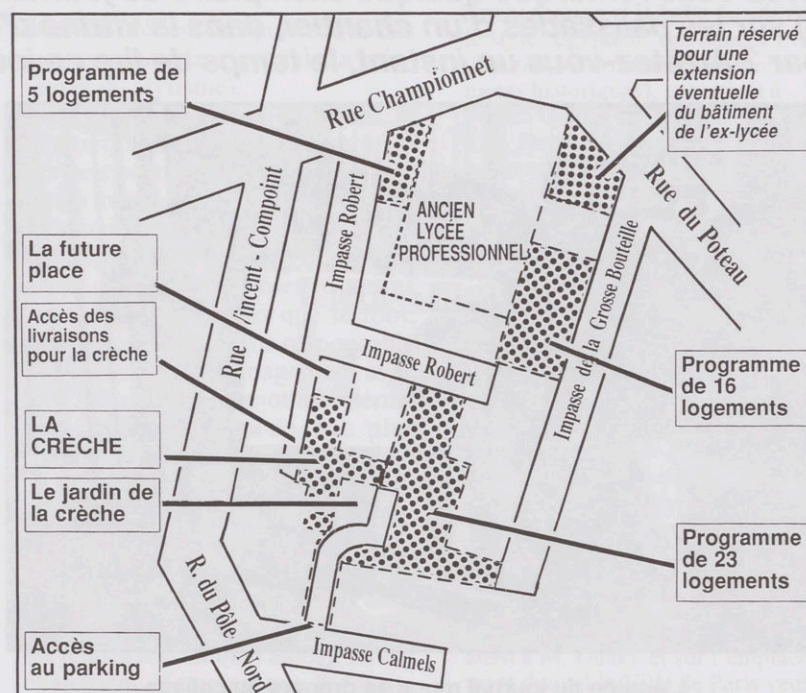
L'aménagement de l'impasse Robert et de ses abords avait été déjà fait l'objet d'un premier projet, en 2000, sous la municipalité précédente (municipalité Tiberi). Il prévoyait alors la construction de 61 logements sociaux (répartis entre des PLUS et des PLI, voir l'encadré). À l'époque, les élus de gauche du 18^e avaient présenté un vœu : y intégrer un équipement collectif, de type crèche. Celui-ci avait alors été rejeté par la majorité de droite du Conseil de Paris.

Depuis le changement de majorité municipale en 2001, un deuxième projet a été élaboré, validé par le conseil d'arrondissement du 17 septembre dernier, puis le Conseil de Paris. Il prévoit un aménagement qui comptera 44 logements (PLUS et PLS), de hauteurs limitées, répartis sur trois parcelles, plus une crèche collective de 60 berceaux. En effet, cet équipement collectif était demandé depuis plusieurs années par les habitants du secteur, et d'autant plus depuis la construction des nouveaux immeubles du quartier de la Moskova.

Plusieurs équipes d'architectes, sélectionnées par la Ville, travaillent actuellement sur le projet ; la décision finale doit intervenir en juin prochain, selon les dernières informations données par la mairie du 18^e (nous vous en reparlerons).

Une bibliothèque pour étudiants jusqu'en 2007

Par ailleurs le premier projet comprenait une extension du lycée d'enseignement industriel Championnet, qui a été abandonnée ensuite, car le lycée a fermé ses portes en juin 2002. Les



Le projet d'aménagement. (L'impasse Robert est située au nord-ouest du quartier Clignancourt, elle donne dans la rue Championnet, tout près du croisement avec la rue du Poteau et pas très loin de la rue Damrémont.)

locaux de cet ancien lycée (qui appartiennent à la Ville de Paris) accueilleront bientôt, et jusqu'en 2007, la bibliothèque du centre universitaire de Clignancourt, lui-même en réfection. Pour l'après 2007, la Dasco (Direction des affaires scolaires de Paris) n'a pas encore tranché.

Des accès facilités

Les travaux pour les vingt-trois logements de l'impasse Robert et les cinq de la rue Championnet ne sont pas pour tout de suite. En effet, ces programmes nécessitent, au préalable, une modification du *plan local d'urbanisme*. Pour cela, une *enquête d'utilité publique* se déroulera au cours du deuxième trimestre 2003.

La modification du *plan local d'urbanisme* est nécessaire pour classer l'impasse Robert, actuellement voie privée, dans le domaine public. Ainsi on pourra y créer une placette publique afin de donner une respiration à cet îlot, offrir pour la crèche une entrée livraisons côté impasse Robert,

et faciliter l'accès des pompiers.

Le démarrage des travaux pour ces deux immeubles est prévu au premier trimestre 2004 pour une livraison dans le cours du deuxième trimestre 2005.

L'on sait déjà que sous l'immeuble de vingt-trois logements de l'impasse Robert, il y aura un parking de cinquante places en sous-sol, dont une dizaine disponibles aux habitants des immeubles voisins. L'accès s'effectuera par l'impasse Calmels.

Vaste projet que celui de l'aménagement de l'impasse Robert et nul doute qu'il changera la physionomie actuelle du secteur délimité par les rues du Poteau, Championnet, Vincent-Compoint, du Pôle Nord, et les impasses Robert, de la Grosse-Bouteille, et Calmels. Aujourd'hui, et depuis plusieurs années, on y trouve des terrains vagues, certains pleins de détritus. Ces espaces vides sont propices aux usages détournés de l'espace public. Alors au travail, les pelleuses !

Claire Heudier

Trois catégories de logements sociaux

Il existe aujourd'hui trois catégories de logement social : les PLUS (*prêt locatif à usage social*, qui ont remplacé les PLA, *prêt locatif aidé*, c'est-à-dire destinés aux ménages de milieu modeste), les PLS (*prêt logement social*, pour lesquels le plafond de revenus demandés est plus élevé), et enfin les PLI (*prêt locatif intermédiaire*, qui

nécessitent encore plus de revenus et dont le montant des loyers se rapproche du marché immobilier privé). Les deux premières catégories donnent le droit à l'allocation sociale logement, délivrée par la Caisse d'allocations familiales de Paris, alors que ce n'est pas le cas pour le PLI.

C. H.



OnDiKoi", le journal mural réalisé par des jeunes de la Goutte d'Or

Avez-vous remarqué quelque exemplaire du journal mural OnDiKoi (numéro 2) sur les palissades d'un chantier, dans la vitrine d'une association ou d'un bar ? Arrêtez-vous un instant, le temps de lire ce journal original et novateur.



Vincent Muteau

L'équipe du journal mural se prépare au collage

Dans l'idée des fondateurs d'OnDiKoi, Pierre Cattan (journaliste) et Vincent Muteau (photographe), à la suite du premier numéro paru en juillet 2002 à l'occasion de la fête de la Goutte d'Or, il s'agit « d'offrir aux habitants du quartier un espace d'expression et d'information, accessible à tous, gratuit et sans publicité. »

Des envies, des souhaits, des idées

Le journal revendique les murs en tant qu'espace public : « Si l'affichage n'est pas forcément légal, explique Pierre Cattan, rédacteur en chef du journal, les partis politiques font de même en temps de campagne. On colle aux mêmes endroits qu'eux. »

OnDiKoi est tiré à 500 exemplaires, et collé dans le quartier par les membres de l'équipe : outre ses fondateurs, le journal comprend une photographe et des rédacteurs volontaires, essentiellement les jeunes du quartier, étudiants ou salariés, âgés de 16 à 27 ans. Le principe est celui de la libre contribution des rédacteurs, qui peuvent ainsi, à travers le support de OnDiKoi exprimer leurs envies, leurs souhaits et leurs idées. « Vincent et moi sommes toujours réellement impressionnés par la qualité et la pertinence des interventions de chacun dans le groupe », assure Pierre.

Le journal revendique une parfaite indépendance rédactionnelle tant

vis-à-vis de son mécène, la Fnac Forum, que de l'association *Esprit d'ébène*, à laquelle le journal emprunte sa structure juridique.

OnDiKoi, ça veut dire : quoi de neuf ? Alors, dans cette optique d'information, et au delà du souhait très démocratique de faire participer le plus grand nombre, la volonté du journal est de montrer une autre image de la Goutte d'Or que celle d'un « ghetto racial et maghrébin ». Car, selon Pierre, « cette image négative masque la richesse culturelle, le brassage humain et le côté très vivant du quartier ».

Un avenir prometteur

Quand Pierre parle des réactions envers ce deuxième numéro du journal, son visage s'illumine. De très nombreuses manifestations de sympathie pendant le collage, des contacts avec d'autres associations, avec la mairie du 18e... Pierre sourit d'autant plus que l'avenir du journal est très prometteur. Les ressources financières pour encore (au moins) cinq publications sont assurées ; les participants sont plus que jamais motivés pour faire une parution bimestrielle.

Une chose, toutefois, est ennuyeuse. De nombreuses personnes décollent les exemplaires du journal, et les emmènent chez eux pour les collectionner... mais Pierre de rétorquer, non sans humour : « J'appelle solennellement les gens à ne pas arracher les journaux. Alors, si les murs ont des oreilles... »

Jonathan Robertson

Un document d'information sur Château-rouge

Le « plan d'urgence » décrété en 2002 pour le secteur Château-rouge est en phase de réalisation, à un rythme maintenant soutenu. La Sémavip, société d'économie mixte chargée de sa mise en œuvre, multiplie les chantiers.

Elle a aussi dans ses missions l'information régulière des habitants et édite une *lettre d'information* périodique, distribuée gratuitement.

Le numéro 3 vient de paraître, il est particulièrement intéressant. On y trouve, sur une double page, un plan du secteur où figurent toutes les parcelles immobilières, indiquant clairement, en couleurs, celles qui font ou feront l'objet d'une *démolition-reconstruction* (et, parmi elles : reconstruction terminée, reconstruction lancée en 2003, démolition prévue en 2003, ou encore décision prise mais dont l'exécution interviendra après 2003), celles qui feront l'objet d'une *réhabilitation lourde* (et, parmi elles : réhabilitation lancée en 2003, ou seulement décision prise), et celles qui sont en cours d'*expertise* pour définir l'opération à mener (démolition ou réhabilitation).

Des informations sont données sur les chantiers en cours ou qui vont s'ouvrir dans les rues Myrha, des Gardes, de Laghouat, Léon, Poulet, Erckmann-Chatrin, ainsi que sur les travaux de voirie rue des Poissonniers, rue Richomme (le fameux mur qui attire les « pisseurs » va être modifié), rue Myrha, rues Dejean et Poulet. On y trouve aussi des informations sur l'avenir de la mosquée de la rue Myrha, sur les expropriations, les relogements, et des adresses utiles.

On peut se procurer ce document à la permanence de la Sémavip, 28 rue Stephenson, le mardi de 14 h 30 à 18 h, le jeudi de 9 h à 12 h, ou sur rendez-vous (01 42 62 87 00).

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| ☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) :
20 € | ☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) :
20 € |
| ☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation) | ☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation) |
| ☐ Je souscris un abonnement de soutien :
un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation) | ☐ Abonnement à l'étranger :
23 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois »
57, rue de Clignancourt, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.





Raconte-moi ton métier, une trentaine de pros s'invitent au collège Clémenceau



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

L'atelier "Livres et édition" lors de l'opération *Raconte-moi ton métier*.

Assistante sociale, sage-femme, électricien, créatrice de mode, décoratrice de spectacle, formatrice en capoeira, comptable, libraire, agents de la RATP, guide touristique : une trentaine de professionnels étaient invités, mercredi 19 mars, au collège Georges-Clémenceau (43 rue des Poissonniers) pour raconter leur métier et peut-être susciter des vocations.

L'opération *Raconte-moi ton métier* en est à sa troisième édition. Organisée avec l'équipe de développement local de la Goutte d'Or, elle s'adresse aux élèves de quatrième. Volontairement, il a été décidé de choisir cette classe qui n'est soumise à aucune orientation scolaire ou professionnelle, afin de bénéficier

de plus de "distance", de ne pas mettre la pression, de jouer tout simplement sur l'intérêt de connaître et de savoir.

Ainsi, les six classes de quatrième (135 élèves) se sont divisées en dix ateliers par types de métier pour venir écouter des professionnels raconter en quoi consiste leur métier, pourquoi ils l'ont choisi et pourquoi ils l'aiment.

Les jeunes avaient voté au préalable pour l'atelier de leur préférence mais il y eut quelques pressions amicales pour opérer une certaine péréquation : avoir dix à quinze élèves par atelier en évitant un grand vide d'un côté et une saturation de l'autre et jouer la mixité (pas question de n'avoir que des petits gars

dans les métiers du sport et que des petites nanas dans ceux de la création et du stylisme).

Habitant ou travaillant dans le quartier pour la plupart, les professionnels ont répondu et donné de leur temps toute la matinée. Présentations puis questions-réponses. Les gamins ont appris avec la plus grande surprise qu'il y avait bien d'autres métiers dans le sport que le foot, qu'on pouvait devenir responsable de gestion et de management avec un CAP et de la promotion interne, aussi bien qu'avec un bac plus quatre, qu'un libraire travaillait jusqu'à soixante heures par semaine «avec plaisir et délectation» pour 9 000 francs par mois (les intervenants ont parlé francs systématiquement puis se sont embrouillés dans les conversions, mais heureusement les jeunes les ont bien aidés). Ils ont également découvert que le tourisme, ce n'était pas seulement l'offre de billets et de chambres d'hôtel. Enfin, on les a prévenus que tout agent de la RATP, qu'il travaille au guichet, à la maintenance ou à la sécurité, était assermenté et que donc... pas question de faire des bêtises et d'avoir un casier !

Certains ont pris des notes avec assiduité, d'autres ont posé question sur question. Et si certains ont eu l'air de sommeiller quelque peu, il est certain que les infos se seront imprimées plus ou moins consciemment et qu'un jour, proche ou lointain, tout ressortira. Bon sang, mais c'est bien sûr, c'est ça que je veux !

Marie-Pierre Larrivé

Action Barbès veut manifester devant le Louxor

Où en est le projet d'achat du Louxor par la Ville de Paris en vue d'en faire un lieu culturel ? Cet ancien cinéma du carrefour Barbès-Rochechouart, à la belle façade dans le style "égyptien" des années 1920 (inscrite à l'inventaire des monuments historiques), appartient à Fabien Ouaki, patron des magasins Tati. Depuis des années le Louxor est inutilisé, et se dégrade peu à peu. Depuis des années aussi, la municipalité de Paris souhaite l'acquérir, mais les négociations avec M. Ouaki s'éternisent. À l'Hôtel de ville, c'est Christophe Caresche (par ailleurs député du 18e) qui suit ce dossier.

Obtenir que la vie règne à nouveau au Louxor, c'est un des objectifs d'Action Barbès, qui groupe des associations locales dans le 10e, le 9e et le 18e. Action Barbès avait rencontré, il y a quatre mois, M. Caresche, qui avait indiqué que l'accord avec Fabien Ouaki était acquis sur le principe, mais pas sur le prix. À l'époque, la vente du Louxor devait être couplée avec celle d'un garage, rue Christiani, appartenant aussi à M. Ouaki, et sur l'emplacement duquel la Ville de Paris veut construire une école.

Depuis, l'achat du garage a eu lieu, le projet d'école est en route. Mais aucune nouvelle pour le Louxor. N'obtenant de M. Caresche que des réponses dilatoires, Action Barbès veut accentuer la pression et a décidé d'organiser en avril une manifestation devant le Louxor.

Une nouvelle halte-garderie rue de la Goutte d'Or

Après trois ans d'efforts concertés avec la mairie et les services centraux de la petite enfance, Caravelle a enfin vu le jour au 1-7, rue de la Goutte-d'Or. Cette halte-garderie accueille depuis le début de mars les enfants de 4 mois à 3 ans. Environ un quart des dix-neuf places disponibles chaque jour est réservé aux enfants des femmes qui suivent les cours d'alphabétisation de l'association *Accueil Goutte d'Or* (AGO).

Le projet, porté par AGO, est né d'un double constat : pénurie de lieux de garde pour la petite enfance, absence de lieux d'épanouissement et de socialisation où les enfants peuvent, avant l'entrée en maternelle, se familiariser avec la langue française et le livre.

Aujourd'hui les 106 mètres carrés flambant neuf de Caravelle ne comptent pas de "coin livre" particulier, «parce qu'il y a des livres partout», expliquent les animatrices. Quand les enfants ne sont pas plongés dans la lecture, ils peuvent patauger dans le "jeu d'eau", encadrés par les quatre animateurs. Caravelle est ouverte tous les jours, sauf le vendredi après-midi.

Élise Rathat

15 avril : un débat sur la "double peine"

La France viole des principes fondamentaux des droits de l'homme : telle est la constatation qui sera développée au cours d'un débat sur "la double peine", organisé par *Accueil Goutte d'Or* à la salle St-Bruno (9 rue St-Bruno), mardi 15 avril à 19 h 30. Avant le débat sera projeté le film de Bertrand Tavernier, *Histoires de vies brisées*.

"Les hommes sont égaux en droits", dit la Déclaration des droits de l'homme. Mais que se passe-t-il en France lorsque quelqu'un a commis un délit ? S'il a la nationalité française, il subit une condamnation ; une fois sa peine purgée, il retrouve sa liberté. Mais s'il a une autre nationalité, et pour un délit absolument identique, il purge lui aussi sa peine,

et à l'issue de celle-ci il peut subir une deuxième peine : l'expulsion du territoire, le bannissement. C'est la "double peine".

Elle viole le principe selon lequel nul ne peut être condamné deux fois pour le même délit.

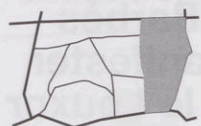
Plus grave : cette deuxième peine est parfois prononcée par le tribunal, mais elle peut l'être aussi par simple décision administrative du ministère de l'Intérieur, c'est-à-dire, concrètement, de la police, en dehors du principe du droit à la défense.

La personne condamnée au bannissement peut avoir des attaches en France, une famille, des enfants, un métier. Souvent même, bien qu'ayant une nationalité étrangère, c'est quelqu'un qui est né en France ; l'expul-

ser, c'est le condamner à vivre dans un pays étranger dont il ne connaît ni les coutumes, ni parfois la langue, où il ne pourra pas trouver de travail...

Le film *Histoires de vies brisées*, réalisé en 1997, est né de la rencontre du réalisateur avec un groupe d'hommes et de femmes qui avaient mené une grève de la faim contre la double peine à Lyon, et qui ont raconté leur histoire.

La soirée sera illustrée par l'exposition d'œuvres du peintre Mustapha Raïth, né en France et y ayant toujours vécu, mais de nationalité algérienne, et victime de la "double peine". Ses tableaux, en bleu, blanc et rouge sur fond noir, sont un cri de douleur et de révolte.



Au marché de l'Olive Une exposition sur le secteur de l'impasse Dupuy

L'exposition qui se tient actuellement à La Chapelle dans le marché de l'Olive sur les projets d'aménagement du "secteur Dupuy", durera jusqu'au 8 avril. Les habitants peuvent faire connaître, sur un registre, leurs remarques et leurs suggestions.

Le 18e du mois a présenté en détail ces projets (numéro de janvier 2003). Il s'agit de créer, à côté de l'impasse Dupuy, une nouvelle rue reliant la rue Pajol et la rue Philippe-de-Girard ; cette nouvelle voie sera prolongée jusqu'à la rue Marx-Dormoy par un large passage piétonnier s'ouvrant sous un porche. Pour ce faire, un certain nombre d'immeubles, dont beaucoup vétustes, seront démolis et remplacés par des bâtiments neufs qui borderont la nouvelle voie. Une crèche de soixante berceaux sera construite.

Une fresque sur un mur rue du Département

À vos bombes, à vos pinceaux : le Conseil de la jeunesse du 18e a décidé de donner des couleurs à la grisaille de la rue du Département. Une vingtaine de jeunes, dont la moitié fréquentent un atelier professionnel de graffeurs, s'apprennent, à son initiative, à décorer un long mur d'une surface de 200 m², un mur appartenant à la SNCF qui est voué à la démolition mais dans plusieurs années seulement.

Les jeunes vont travailler leur fresque pendant les vacances de Pâques (du 5 au 22 avril), tous les jours sauf le week-end. Il est possible que des "pros" tels que Nemo ou Mosko apportent leur concours. Il est possible aussi que ce mur soit aussi beau, encore plus beau, que le mur de la rue Ordener, qui lui aussi avait été décoré de couleurs à profusion pour fêter l'an 2000.

□ Renseignements : mairie du 18e, Maya Ritmanic, tél. : 01 53 41 18 80.

La "Fête de La Chapelle" : 14 juin

Un collectif d'animation composé d'une vingtaine de partenaires (institutions et associations) prépare la "Fête de La Chapelle" qui aura lieu le 14 juin. Des animations seront proposées en plusieurs lieux au long de l'après-midi et un repas de quartier clôturera la journée sur la place de Torcy. Le collectif d'animation fait appel aux bonnes volontés du quartier pour aider à la préparation.

□ Tél. Sylvie Amzi, 01 42 05 10 11, ou edlchapelle@hotmail.com ou Patrick Pieczonska, de l'Espace Torcy, 01 40 38 67 00.

Aménagement des terrains Pajol : la halle serait maintenue en partie

De nouvelles propositions de la ville pour les terrains Pajol. Elles tiennent compte, en partie, des critiques des habitants, mais rien n'est encore joué.

Que deviendront les terrains ex-SNCF situés entre la rue Pajol et les voies ferrées, et sur lesquels se trouvent actuellement un bâtiment en pierre et une immense halle qui servait jadis d'entrepôts pour le trafic marchandises ? On sait que la municipalité Chirac avait envisagé d'y créer une ZAC (zone d'aménagement concerté) de 630 logements, projet abandonné par la municipalité Tiberi. La municipalité Delanoë a présenté récemment, dans une réunion de concertation à la mairie du 18e, un nouveau projet pour l'utilisation de cet espace. Mais une controverse est née avec des associations et habitants du quartier, qui souhaitent notamment préserver et réaménager le bâtiment de la grande halle (voir *Le 18e du mois*, janvier 2003).

Un équipement "structurant" ?

L'adjoint chargé de l'urbanisme à la mairie de Paris, Jean-Pierre Caffet, a exposé devant le conseil de quartier de La Chapelle l'évolution de ses idées à ce sujet. Il propose le maintien partiel de la halle (huit travées seraient conservées). Un gymnase de catégorie B (40 m X 40), donc plus petit que celui qui était prévu précédemment, y



La halle Pajol vue du côté des voies ferrées

serait installé, ainsi que la bibliothèque (déjà prévue) et une serre.

Cependant, ceux qui avaient critiqué le projet précédent ne se battaient pas seulement pour le maintien du bâtiment de la halle, mais aussi pour un équipement culturel "structurant", suffisamment fort pour être attractif même en dehors de La Chapelle, condition selon eux pour que soit réha-

bilitée l'image du quartier. Or le projet de la mairie ne comporte toujours rien de tel.

L'achat du terrain à la SNCF coûtant cher, la mairie a une préoccupation d'équilibre financier ; elle envisage de le "rentabiliser" en partie en y implantant des bureaux et une auberge de jeunesse, en plus du gymnase, de la bibliothèque, d'un petit équipement culturel et d'un espace vert.

Par ailleurs, plusieurs incertitudes demeurent : l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR) a envisagé là un immeuble de bureaux de six étages ou plus sur rez-de-chaussée, idée qui a suscité l'opposition horrifiée de la totalité du conseil de quartier ; Jean-Pierre Caffet s'est voulu rassurant en indiquant qu'il s'agissait d'une idée de l'APUR dans le cadre de sa réflexion, non d'un projet, et que la mairie ne la reprenait pas à son compte.

Incertitude sur l'IUT

Surtout, la grande incertitude concerne l'implantation future d'un Institut universitaire de technologie (IUT) dans le bâtiment en pierre situé sur ces terrains Pajol. Cet IUT, auquel tout le monde est favorable à Paris, aurait entre autres l'avantage de mettre une partie de la charge financière sur le budget de l'Éducation nationale.

Le gouvernement Jospin avait signé un accord avec Paris à ce sujet ; mais, selon certains bruits (non confirmés), le gouvernement Raffarin, dans le cadre de sa politique de restrictions de crédits, remettrait cet accord en cause... La mairie de Paris a demandé des explications. Fin mars, elle n'avait reçu aucune réponse.

La cité Charles-Hermite veut son pigeonier

Extraits d'un courrier envoyé par l'Association Charles-Hermite à Madame la maire du 18e, Annick Lepetit (c'était juste avant qu'elle laisse la place à Daniel Vaillant) : « Nous apprenons qu'un premier pigeonier vient d'être inauguré dans le 14e arrondissement. (...) Nous vous proposons d'étudier dès à présent la possibilité d'installer un tel édifice dans le quartier Charles-Hermite, à proximité du square. »

Le 4 mars en effet, Bertrand Delanoë, maire de Paris, avait inauguré à la Porte de Vanves un pigeonier en forme de tourelle, au toit d'ardoise et aux parois de châtaignier, perché sur un mât haut de trois mètres. Objectif : améliorer la cohabitation entre les pigeons et les Parisiens. Ce pigeonier accueille dans un premier temps 75 oiseaux qui y demeureront d'abord enfermés pendant trois semaines, le temps de s'habituer à ce site. À l'issue de cette période, le pigeonier sera ouvert et les oiseaux habitants devraient y attirer leurs congénères (jusqu'à 200 volatiles).

Cette concentration en un lieu

contrôlé doit permettre de maîtriser leur démographie, contrôler leur état sanitaire et faciliter le nettoyage. Si l'expérience (approuvée par les associations de défense des animaux) est positive, il est prévu de créer d'autres pigeoniers.

La cité Charles-Hermite est, comme bien d'autres quartiers, le lieu de séjour d'un certain nombre des 80 000 pigeons de Paris, et leur présence entraîne bien des inconvénients. On cite par exemple le cas d'une habitante de la cité, qui a dû faire installer un auvent au-dessus de sa fenêtre pour la protéger des déjections des nombreux oiseaux attirés par sa voisine d'au-dessus qui les nourrit.

D'où la proposition de l'Association Charles-Hermite. Accessoirement, indiquent ses responsables, le pigeonier offrirait aux enfants de la cité une occasion d'apprendre des tas de choses passionnantes sur la façon dont vivent les oiseaux.

On ignore pour le moment la réponse de la mairie.

N. M.

Noël Monier

La vie des quartiers

Grandes Carrières



L'école rue Forest devrait ouvrir en 2005 comme prévu

La nouvelle école rue Forest, à l'emplacement de l'ancien bâtiment du Crédit municipal, ouvrira bien comme prévu à la rentrée 2005, déclare-t-on à la mairie du 18e. Les plans ont été approuvés, la démolition des anciens bâtiments – sauf la façade sur la rue – devrait commencer bientôt, et les travaux de construction dans la foulée.

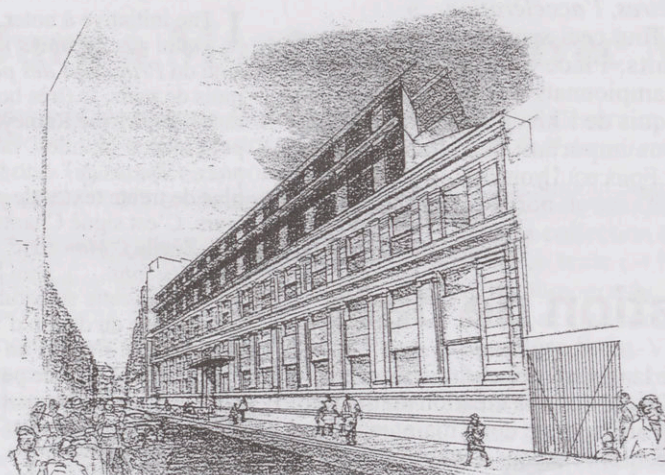
Cette école est attendue avec impatience par les habitants du quartier de l'avenue de Clichy et des Grandes-Carrières-sud : la construction de nouveaux logements (notamment l'ensemble immobilier sur le terrain de l'ancien hôpital Bretonneau, les ensembles Kaufman et Broad de la rue Lamarck et de la rue Capron) ont en effet créé de forts besoins d'équipements collectifs.

La façade sera conservée, mais rehaussée de deux étages (voir le dessin). Derrière elle, les constructions existantes – l'ancien bâtiment du Crédit municipal, les deux entrepôts qui se trouvent derrière, le petit pavillon le long du cimetière – seront entièrement démolies. Les nouveaux bâtiments comprendront une école de dix classes (quatre maternelles, six élémentaires), avec sa cour de récréation, et trente à quarante logements pour étudiants.

Les logements étudiants se situeront dans les étages supérieurs, au-dessus de l'école. Les entrées de l'école et des logements seront bien entendu entièrement distinctes : l'accès à l'école se fera par le centre de la façade, l'accès aux logements par le côté.

La façade sur la rue Forest, sera préservée, mais on y ajoutera deux étages.

Le bâtiment abritera une école et des logements pour étudiants.



Métro Guy-Môquet : réouverture le 17 mai

Fermé pour dix semaines, depuis le 10 mars, pour une remise en état complète des accès et de la salle des billets, dans le cadre du programme de rénovation des stations, le métro Guy-Môquet devrait rouvrir le samedi 17 mai, annonce la RATP.

La vie des quartiers

Porte Montmartre



Une charte signée par les commerçants de la Porte Montmartre avec l'OPAC et les pouvoirs publics

La "charte commerciale" signée début mars par l'Association des commerçants du carré de la Porte Montmartre avec la mairie du 18e et la mairie de Paris, l'OPAC, la Direction départementale du travail et de l'emploi, la Chambre de commerce et la Chambre des métiers, est une première dans le 18e. Objectif : redynamiser le commerce local, créer un partenariat entre les différents acteurs de la vie de la cité de la Porte Montmartre.

«Le plus important pour nous, explique Mme Petit, présidente de l'Association des commerçants, était d'amener l'OPAC à s'asseoir à une table en face de nous et à prendre des engagements.» Les immeubles de la cité dépendent tous, en effet, de l'OPAC, organisme HLM de la Ville de Paris, et par conséquent les locaux commerciaux aussi.

«Notre priorité : obtenir une politique des loyers plus raisonnable, poursuit Mme Petit. Jusqu'à présent, tout était assez opaque. Certains commerçants paient ici le mètre carré aussi cher que rue du Poteau, alors que les commerces dans une cité HLM excentrée, comme la nôtre, sont beaucoup moins rentables que dans le centre de l'arrondissement. Résultat : il est très difficile de maintenir une présence du petit commerce. L'OPAC a une politique

sociale en matière de loyers d'habitation, pourquoi n'était-ce pas le cas en matière de loyers commerciaux ?»

C'est actuellement une période où beaucoup de baux commerciaux sont renouvelés. L'OPAC s'est engagé à donner des informations précises aux commerçants et à discuter de sa politique de loyers.

Autre objectif : amener dans le quartier des commerces capables d'attirer une clientèle de l'extérieur. Premier pas dans ce sens : l'installation prochaine d'un magasin Bricorama dans les locaux vides des anciens établissements Lapeyre.

Autre nouveauté entérinée par la charte : la mairie du 18e et l'Association des commerçants donneront un avis, en fonction des besoins et des problèmes du quartier, sur les candidats à la location de locaux artisanaux et commerciaux vides.

Une aide sera apportée pour l'animation. Actuellement, l'Association des commerçants organise quatre opérations par an : pour Noël et le jour de l'an, pour la Fête des mères, pour la Fête de la musique, ainsi qu'un vide-greniers en juin.

Quatre groupes de travail permanents sont créés pour suivre l'ensemble des objectifs de cette charte commerciale.

René Molino

Retour du chapiteau de la compagnie Larue-Foraine rue René-Binet

Les habitants de la Porte Montmartre vont retrouver le chapiteau de la compagnie Larue-Foraine, qui sera remonté le 8 avril à son emplacement habituel, 62 rue René-Binet. Il y restera jusqu'à la mi-septembre, date à laquelle, comme prévu, il cédera la place pour l'hiver à la Prévention routière.

Du 8 au 18 avril, pendant les vacances de Pâques, le chapiteau accueillera les ateliers d'initiation aux arts du cirque pour les jeunes (le matin pour les 7 à 9 ans, l'après-midi pour les 10 ans et plus). Cette session se terminera par un spectacle.

□ Contact : 01 47 07 30 90.

Signature de l'accord de coopération entre Paris et Saint-Ouen

Le protocole de coopération entre les communes de Paris et de Saint-Ouen a été signé le 5 mars par Bertrand Delanoë, maire de Paris et Jacqueline Rouillon-Dambreville, maire de Saint-Ouen.

Il concerne une zone de plus de deux kilomètres le long du périphérique, entre la ville de Saint-Ouen et les 17e et 18e arrondissements, et touche 220 000 habitants.

Visant notamment la valorisation du Marché aux Puces, cet accord est le deuxième d'une longue série

(après Montreuil en 2002) qui inaugure une nouvelle attitude de la ville de Paris par rapport à sa proche banlieue, visant à renforcer la cohérence des politiques parisiennes avec celles de ses voisines, valoriser les atouts communs et permettre d'améliorer les cadre de vie au niveau des portes de Paris. Un nouvel adjoint au maire, Pierre Mansart, est spécialement chargé des relations avec les collectivités territoriales d'Île-de-France.

Astrid Gaillard

Impression Diffusion Graphique
L'imprimerie coopérative



au service de votre

communication

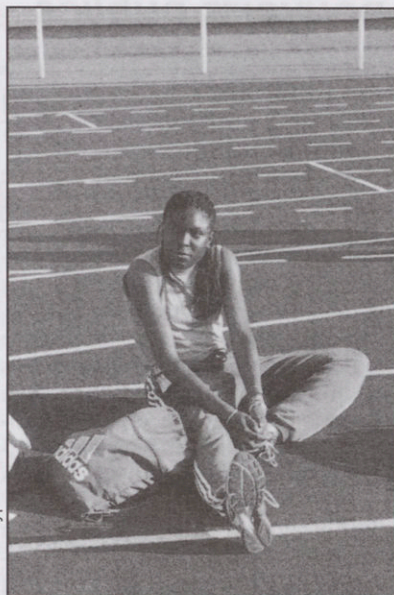
de la conception à la diffusion
de tous vos documents,
un service complet
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

E-mail : idg18@noos.fr

Les résultats des athlètes du 18e aux championnats de France en salle



Michel Cyprien

Ayodélé Ikuesan à l'entraînement

Les athlètes du 18e ont frappé fort aux championnats de France en salle des 22 et 23 février à Bordeaux (espoirs, juniors, cadets).

D'abord, en juniors, Ayodélé Ikuesan a surclassé la finale du 60 m, après un départ canon. En 7 sec. 48/100, elle a amélioré

son record personnel et signé la meilleure performance française de l'année en juniors, laissant loin derrière ses concurrentes directes. L'an dernier, elle avait été championne de France cadette du 100 m. Elle entame fort bien sa saison et devrait être retenue en équipe de France juniors sur 100 ou 200 et sur 4 x 100.

En cadettes, Rose Pascal Etoundi a terminé quatrième du 60 m en 7 sec. 92, améliorant son record personnel.

En espoirs masculins, Mateus Jonas a été privé de la finale du 60 m haies pour une faute sur la cinquième haie en demi-finale, il a cependant amélioré son record personnel.

En espoirs féminins, légère déception pour Aïssatou Diaby qui a raté pour un centième de seconde la demi-finale sur 60 m haies ; ses performances de début de saison laissaient espérer une place en finale.

Alain Élie, leur entraîneur, peut être satisfait. La longue grève des gardiens de stades au cours du premier trimestre scolaire avait retardé la mise en jambes de ses protégés.

Il a fallu composer une préparation spécifique et accélérée.

«Il y a deux stratégies différentes pour préparer une saison», dit Alain. La première est de considérer que les championnats en salle ne sont qu'une étape, sans se polariser sur les résultats d'hiver. Seuls comptent les épreuves d'été. La seconde est de scinder la saison et de se fixer deux objectifs : les résultats en salle et les résultats d'été. C'est cette stratégie-là que j'ai choisie.

«Dès que les stades et les salles ont été disponibles, j'ai élaboré deux séances d'entraînement de 2 heures à 2 heures 15 chacune par semaine. Pour les compétitions en salle, les distances sont plus courtes, j'ai donc axé tout le travail sur les départs, la prise d'appuis dès la sortie des starting-blocks, les enchaînements dans les quinze premiers mètres, l'accélération...»

Tout ceci semble avoir porté ses fruits. Place à la préparation des championnats d'été sans perdre les acquis de l'hiver. Prochain rendez-vous important, les championnats de France à Lyon en juillet prochain.

Michel Cyprien

Un district parisien de foot : question de date

La création d'un "district de Paris" de football semble maintenant assurée, ainsi que *Le 18e du mois* avait été le premier à l'annoncer (voir notre numéro de novembre 2002). Une assemblée des clubs de Paris-ville, le 14 mars dernier, a confirmé que plus de 95 % d'entre eux souhaitent cette évolution, soutenus activement par la municipalité parisienne : Pascal Cherki, adjoint au maire chargé des sports, s'est engagé sur un ton extrêmement ferme pour soutenir cette revendication.

À cette occasion, Jean Verbeke, président de la Ligue d'Île-de-France de football, qui durant une quinzaine d'années s'y était opposé, a pratiquement admis que cela était inéluctable : «Il y a des commissions qui travaillent sur le sujet, il faut leur laisser le temps de récolter les éléments nécessaires pour une éventuelle création en 2006», a-t-il déclaré dans une interview au *Parisien*.

En application de la loi sur la décentralisation, il doit y avoir un district de football dans chaque département. C'est le cas partout en France, sauf pour Paris. Actuellement, les clubs parisiens sont répartis entre les trois districts de la banlieue proche : Hauts-de-Seine, Val-de-Marne, Seine-Saint-Denis. C'est, notamment, à ce dernier département que sont rattachés les clubs du 18e, qui depuis des années sont parmi les plus actifs à militer pour un district de Paris.

Le rattachement à la banlieue pose en effet de multiples problèmes aux équipes parisiennes, notamment en ce qui concerne les déplacements parfois très lointains, sans qu'ils disposent pour cela des mêmes facilités

que la plupart des clubs de banlieue.

Le débat sur la création du district de Paris semble donc maintenant se circonscrire autour d'un problème de date : M. Verbeke parle de 2006 «éventuellement», Paris souhaiterait 2004 ou 2005. Il y a évidemment à régler d'abord les problèmes financiers : car les districts de banlieue y perdraient en tout 21 000 licenciés... et les ressources qui vont avec. Paris admet le principe d'une sorte d'indemnité de départ.

Rugby : maillot bleu rayé blanc

Le Clignancourt Rugby Club (CRC) vient de déposer officiellement ses couleurs auprès des instances du rugby : maillot bleu rayé blanc, culotte blanche, bas bleus rayés blanc. Un premier jeu de maillots a été acquis grâce à la manne généreuse de quelques sponsors. Trois anciens joueurs sont venus

grossir l'effectif, le recrutement continue. Un site web, réactualisé chaque semaine, a été créé, géré par un joueur passionné d'informatique et de programmation : www.crc.spontex.org.

□ Renseignements : Julien Sabouret, 49 rue Ordener. 06 64 74 36 89.

On recherche des groupes musicaux

Pour participer à la deuxième édition du festival *Musiques et jardins*, qui se déroulera les dimanches 15, 22, 29 juin et 6 juillet dans les squares et espaces verts du 18e, l'association DAC 18 (*Développement pour l'art et la culture dans le 18e*), chargée de son organisation, lance un appel aux groupes musicaux résidant dans le 18e. Sont concernés les groupes de musique, chant, danse originaires du bassin méditerranéen ou se rapportant à la Méditerranée : le thème du festival cette année est en effet "Méditerranée".

□ Renseignements et contact :

DAC 18, Catherine Thomas, 01 42 05 87 37 ou 06 89 89 48 76.

Les poètes amateurs du restaurant Ilios

Une initiative à noter... (et, pourquoi pas ? à imiter) : à l'occasion du *Printemps des poètes*, en ce mois de mars, le (très bon) restaurant Ilios, 61 rue Ramey, a édité un petit recueil intitulé *L'amour des mets, l'amour des mots*, comportant plus de trente textes de poètes amateurs. C'est signé Chantal, Marguerite, Zézile ("Mon cœur zaigne z'en est zaisissant..."), Jean Stratège, Raymond (cette signature étant accompagnée du dessin d'une baguette de pain, il s'agit d'un boulanger), "Service analgésique permanence de nuit", Jérôme Chourasse (10 ans), "Un collègue de bureau", Mlle Marinette Lapin, Paulo ton keum, "Toute l'équipe du bloc n° 5", Roger (86 ans), etc. Celui qui a rassemblé ces textes, François Debout, lui-même auteur de "forfaitures littéraires" dans le domaine du théâtre, de la télévision, du roman, explique que «la modeste ambition [du recueil] est de susciter l'étonnement, du moins j'ose l'espérer, quelques sourires aussi».

La Compagnie Française de l'Opéra à l'Opérette, Art Com, Michel de Carol et Jean-Marc Biskup présentent

la Belle de Cadix

Opérette à grand spectacle de Francis LOPEZ

samedi 17 mai 2003 20h30

THÉÂTRE "LE TRIANON" 80, BD ROCHECHOUART - 75018 PARIS

LOCATION : Réseau FNAC - VIRGIN

RENSEIGNEMENTS, LOCATIONS PAR CORRESPONDANCE : ART COM - L'Opérette à Paris - Tél : 01.40.09.18.09

dimanche 18 mai 2003 15h

Histoire du sauvetage d'un cinéma, impasse du Nord

● *Impasse du Nord*. Roman pour la jeunesse de Gudule. Livre de poche jeunesse. 90 pages.

«**D**rôle d'impasse que cette impasse du Nord ! Jadis annexée par la SNCF, elle est morte quand la gare de triage a fermé. Enfin, pas exactement, elle vitote en sursis, en attente de démolition, même la voirie n'y passe plus». Gudule a planté le décor de son dernier roman : l'impasse abandonnée, une friche paradis des chiens et chats errants, un vieil entrepôt muré mais squatté et tout au fond un ancien cinéma, le *Miramar*.

La jeune Lilas, quinze ans, y vient par hasard, découvre les squatters, une famille africaine craquante dont Aimé, le fils aîné, est «beau à tomber», et s'aperçoit que le *Miramar* fonctionne toujours, passant pour un voisinage ultra restreint mais ultra passionné, des classiques en noir et blanc des années 30 et 40 mais... c'est la «dernière séance». Cri-

blés de dettes, les propriétaires vont la mort dans l'âme le vendre à des promoteurs. Finie la vie chaleureuse et clandestine de l'impasse, fini le cinéma fantomatique, fini le *Miramar*. Grâce à Lilas, son collègue se mobilise, le quartier entier bientôt. Il faut sauver le *Miramar*. Il sera sauvé et Lilas embrassera Aimé sous le regard ressuscité d'Arletty, la belle. Atmosphère !



Avec *Impasse du Nord*, Gudule a écrit, à son habitude, un livre plein de tendresse, un livre d'amour interculturel, un hymne au vivre ensemble. A son habitude également, elle décrit son propre quartier, celui de l'Évangile, le transformant, le transcendant un peu et inventant cette impasse, plus vraie que nature, qui devrait exister, qui existe puisqu'elle le dit.

Marie-Pierre Larrivé

□ Gudule rencontrera les lecteurs et signera *Impasse du Nord* le samedi 26 avril à 15 h chez Virgin, boulevard Barbès.

Du Jura à Montmartre, avec Marcel Aymé

● *Les chemins et les rues de Marcel Aymé*, texte de Michel Lécureur, photos de Thierry Petit. Éditions Tigibus (Besançon). 142 pages grand format (24 X 30) en couleurs. 39 €.

La librairie *L'Attrape-cœurs*, place Constantin-Pecqueur, avait invité les amateurs de Marcel Aymé à se retrouver le 29 mars pour une promenade dans Montmartre, à travers les lieux que fréquenta Marcel Aymé durant les trente-sept ans qu'il passa sur la Butte. Promenade placée sous le signe du livre *Les chemins et les rues de Marcel Aymé*, publié par un éditeur franc-comtois pour le centenaire de la naissance du romancier.

Il ne faut pas chercher ici une analyse de l'œuvre littéraire de Marcel Aymé. Ce livre richement présenté, d'une précision irréprochable, est un témoignage de fidélité destiné principalement aux «fans» de l'auteur – et ils sont nombreux.

Michel Lécureur, auteur du texte, est le président de l'Association des amis de Marcel Aymé ; auteur d'une biographie de l'écrivain, il a dirigé l'édition de ses *Œuvres romanesques complètes* dans la collection de la Pléiade. C'est dire à quel point ce texte est bien documenté.

Le photographe, Thierry Petit, né dans le Jura, habite actuellement Montmartre, au-dessus du cimetière Saint-Vincent où est enterré Marcel Aymé ; il a ainsi bien des raisons de s'intéresser à lui. Car celui-ci a partagé sa vie, justement, entre le Jura (il a grandi à Villers-Robert où ses grand-parents possédaient une petite tuilerie, bâtiment qui est demeuré propriété de sa famille, et à Dole) et Montmartre. Et la plus grande partie de son œuvre est située dans ces deux univers : romans et contes «ruraux» (*La Vouivre*, *La jument verte*, évoquée par la couverture de ce livre, *Les contes du chat perché*, etc.), romans et contes montmartrois...

C'est, à notre sens, la partie jurassienne qui est la plus réussie. On nous permettra cependant de regretter la conception graphique consistant à mettre le plus grand nombre possible de photos, certaines en pleine page ou double page, mais aussi beaucoup d'autres toutes petites et qui de ce fait perdent de leur intérêt – et c'est dommage, car parmi ces photos-timbres-poste il en est de très réussies. On aurait préféré une sélection plus rigoureuse, avec moins de photos mieux mises en valeur...

Noël Monier

(Communiqué)

l'Attrape-Cœurs

LIBRAIRIE

Ces titres de **Paul Desalmand** sont disponibles à la librairie **L'Attrape-cœur**, 4 rue Constantin-Pecqueur, au pied de la Butte :

- *Écrire est un miracle*, Bérénice.
- *Cher Stendhal. Un pari sur la gloire*, Presses de Valmy.
- *Stendhal, Sartre et la morale, ou la revanche de Stendhal*, Le Publieur.
- *Histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire*, Ceda.
- *Mes délirades*, anthologie de textes de San Antonio, Pocket.
- *La Maison Tellier* et autres nouvelles de Maupassant, enregistrement. Frémiaux et associés.

Les trois premiers titres sont aussi disponibles sur www.lepublieur.com

Une signature-lecture est prévue le 25 avril à partir de 18 h 30.

Le quartier évanoui, la réédition grand format d'une BD multiculturelle

● Dessins Didier Tronchet, scénario Anne Sibran. Éditions Vents d'Ouest. Bichromie tantôt bleu, tantôt sépia. 192 pages. 17,99 €.

Un quartier imaginaire (mais toute ressemblance avec la Goutte d'Or n'est pas entièrement fortuite), un quartier à l'abandon, déjà saccagé et qui va être démoli. Un quartier où s'affrontent deux communautés, d'un côté des vieux qui ne veulent pas s'en aller, menés par pépé Moustier, l'ancien combattant, et de l'autre toute une tribu venue de l'autre rive de la Méditerranée, conduite par Moustapha l'ancêtre. Ennemis bien sûr, ils se combattent mais pourquoi ? Alors, ils fraternisent et le quartier revivra, autrement, résolument amical et multiculturel, et les pelleteuses n'auront pas gain de cause.

«*Le quartier évanoui*» avait été réalisé en 1994 par Anne Sibran, romancière, qui en avait écrit le texte, et Didier Tronchet, bédéiste (c'est lui «*Raymond Calbuth*» ou «*Jean-Claude Tergal*»), qui l'avait mis en image, l'humour du dessin de Didier pour illustrer le fantastique romanesque d'Anne et leur plaisir à tous les deux de célébrer leur quartier puisqu'ils vivent (ensemble) à deux pas, rue Feutrier.

C'était paru en petit format chez Glénat. C'est maintenant réédité chez Vents d'Ouest, la maison d'édition sœur, en grand format.

M.-P. L.

«Babel 18. Viens dans mon village !» : un festival de l'art du conte en mai

Tous azimuts, association socio-culturelle et organisatrice de spectacles, a lancé son nouveau *Babel 18*, festival du conte. Sur le thème «Viens dans mon village», six artistes s'y sont associés et invitent la population du 18^e, en particulier les habitants de La Chapelle et de la Porte d'Aubervilliers, à venir découvrir l'art du conte.

Le festival proprement dit est prévu pour les samedi et dimanche 24 et 25 mai dans la salle polyvalente de la place Torcy (nous y reviendrons) mais, dès mars et encore en avril, les conteurs tournent dans écoles et lieux associatifs du quartier pour donner un avant goût de *Babel 18* aux petits comme aux grands. Tous sont bienvenus, mais on privilégie l'accès à l'imaginaire pour les enfants et puis pour certaines populations comme les travailleurs en foyers, les personnes âgées, les adultes en alphabétisation ou en insertion...

Tous conteurs, les six, mais à chacun sa couleur : Édith Albaladéjo, également comédienne et danseuse, offre un répertoire de récits indiens. Gilles Bizouerne restitue la tradition orale africaine. Claire Landais, auteur-illustrateur pour la jeunesse par ailleurs, préfère le merveilleux légendaire. Georges Perla invite au voyage au pays des mythes. Catherine Zarcate, elle aussi auteur jeunesse, déploie un répertoire traditionnel entre Orient et Occident. Omar Zemrag, enfin, comédien et animateur d'ateliers théâtre, s'est spécialisé dans les contes du Maghreb et du Proche-Orient et conte en deux langues, français et arabe.

Jean-Baptiste Clément : l'exil à Londres, Montmartre, les routes des Ardennes

Suite et fin du récit de la vie de Jean-Baptiste Clément, chansonnier, auteur entre autres de l'immortel Temps des cerises, un des leaders de l'insurrection de la Commune de Paris en 1871, occupant pendant cette période la fonction de maire du 18e, contraint à l'exil à Londres, condamné à mort par contumace en 1874 par la justice aux ordres du gouvernement Thiers...

Après la Semaine sanglante, du 29 mai 1871 au 2 août, Jean-Baptiste Clément reste caché pendant soixante-quinze jours quai de Bercy, chez un marchand de bois. Il se tient au courant de la répression : son ami Vermorel, élu du 18e comme lui, mort en prison des suites d'une blessure reçue à la barricade du Château d'eau... Varlin, qui combattait à côté de lui sur la barricade de la Fontaine-au-Roi, reconnu dans la rue par un mouchard, traîné au sommet de Montmartre et fusillé sans jugement, comme des milliers d'autres combattants, — comme des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants raflés dans la rue, obligés de montrer leurs mains et, si ces mains sont sales, accusés d'être des incendiaires, des rebelles, des terroristes, emprisonnés ou fusillés sur place... Théophile Ferré, élu du 18e, jugé par le conseil de guerre et fusillé, comme quatorze autres membres élus de la Commune... Louise Michel, Paschal Grousset (élu du 18e) qui attendent d'être déportés en Nouvelle-Calédonie... Et tant d'autres...

Jean-Baptiste Clément sait ce qui l'attend s'il est pris. Dans son refuge, il écrit des chansons, c'est son métier. Il écrit un chef d'œuvre, *La Semaine sanglante*. En août 1871, grâce à un faux passeport, il gagne clandestinement la Lorraine (allemande depuis la guerre de 1870), puis la Belgique et enfin Londres.

Marx et les anciens communards

Dès le 26 mai, Jules Favre, ministre des Affaires étrangères de Thiers, a demandé aux gouvernements européens de livrer les communards qui se réfugièrent chez eux : « *L'œuvre abominable des scélérats qui succombent sous l'héroïque effort de notre armée ne peut être confondue avec un acte politique, écrivait-il, elle constitue une série de forfaits prévus et punis par tous les peuples civilisés...* » Mais aucun gouvernement étranger ne livrera les réfugiés. L'Espagne et la Belgique leur refusent le séjour sur leur territoire, mais la Suisse et l'Angleterre les accueillent.

Ils sont environ cinq cents à Londres. Ils essaient de reprendre l'action. Des sociétés de secours, des clubs de réflexion, des groupes politiques se constituent. Des conférences sont organisées régulièrement ; la première, sous l'égide du club *la Fraternelle*, au *Spread Eagle*, dans Charles Street, s'ouvre sur un exposé de Jean-Baptiste Clément sur "les décrets de la Commune". Il tente de lancer un journal, *La Voix du peuple*, qui ne connaît qu'un seul numéro. D'autres journaux rédigés par d'anciens communards subsistent un an, deux ans, acheminés clandestinement en France...

Ils se retrouvent entre eux dans des cafés, *The Three Doves*, *The Blue Post*, ou à la *Marmite sociale*, café-restaurant coopératif créé dans Rupert Street par un ancien communard... Ils discutent à perte de vue, guettant les nouvelles de France. C'est un petit milieu très confiné, à la fois chaleureux et parcouru de violentes dissensions internes. La répression a beau les avoir rapprochés, les conflits nés durant la période de la Commune ne sont pas oubliés.

Karl Marx habite Londres, où il s'est installé en 1849. Il invite beaucoup d'anciens communards dans sa maison à Maitland Park. Car, à cette époque, Marx cherche à s'assurer le pouvoir dans l'*Association*



Exécutions en masse par les troupes versaillaises pendant la Semaine sanglante. (Dessin paru dans l'illustration, 10 juin 1871.)

internationale des travailleurs, la première *Internationale*. Plusieurs groupes de base échappent en effet à son influence : la section française était, à la veille de la Commune, plutôt marquée par les idées "mutuellistes", nous dirions maintenant autogestionnaires. Et les anarchistes, derrière Bakounine, sont influents dans plusieurs pays. Marx cherche donc à rallier les anciens de la Commune à son camp. Mais cela complique encore les débats parmi eux.

Jean-Baptiste Clément est probablement allé, lui aussi, chez Karl Marx. Mais il n'a pas de goût pour les querelles de théorie politique, il sent les choses avec ses tripes.

La vie difficile du réfugié politique

Il faut vivre. Certains anciens communards, ouvriers très qualifiés, tels le ciseleur sur bronze Theisz, ou le mécanicien Jules Joffrin (tous deux du 18e), trouvent facilement du travail. Les intellectuels deviennent professeurs. Mais Jean-Baptiste Clément n'appartient à aucune de ces catégories. Il a quitté l'école à 14 ans. Il a été ouvrier quelques années, mais sans qualification. Et bien qu'il ait énormément lu, il reste un autodidacte. Il vit de petits boulots, encadre des estampes, donne des cours de français à des gamins...

Un éditeur parisien lui propose de publier un recueil de ses chansons, qui se vendrait assez bien, jouant sur son image de condamné à mort par contumace. Cela lui rapporterait de l'argent. Mais comme l'éditeur veut s'en tenir aux chansons sentimentales de l'époque du *Temps des cerises*, et refuse d'inclure dans le recueil les chansons engagées que Jean-Baptiste Clément lui propose, celui-ci rompt sèchement les négociations.

En 1879, les députés français votent une amnistie partielle des communards. (L'amnistie totale n'interviendra qu'en juin 1880.) Jean-Baptiste Clément fait partie des graciés. Il arrive à la gare du Nord le 8 janvier 1880 et se rend aussitôt à Montmartre où il loue une chambre, 53 rue Lepic. À partir de ce moment, sa vie va être entièrement vouée à l'action militante.

Avec Jules Joffrin

Après le retour des communards, le mouvement socialiste français reprend son essor, mais très vite il éclate en trois partis. Les marxistes purs et durs sont au *Parti ouvrier français*, dirigé par Jules Guesde. Les "blanquistes", fidèles à leur stratégie de la

La Semaine sanglante

Sauf des mouchards et des gendarmes
On ne voit plus par les chemins
Que des vieillards tristes aux larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux même sont tremblants,
La mode est aux conseils de guerre
Et les pavés sont tout sanglants.

Oui mais... ça branle dans la manche,
Les mauvais jours finiront,
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront !

On traque, on enchaîne, on fusille
Tout ce qu'on ramasse au hasard,
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouge,
Valets de rois et d'empereurs.

Oui mais... ça branle dans la manche,
Les mauvais jours finiront...

Nous voilà rendus aux jésuites,
Aux Mac Mahon, aux Dupanloup.
Il va pleuvoir des eaux bénites,
Les troncrons vont faire un argent fou.
Dès demain, en réjouissance,
Et Saint-Eustache et l'Opéra
Vont se refaire concurrence,
Et le bain se peuplera.

Oui mais... ça branle dans la manche...

Demain les gens de la police
Reflueront sur le trottoir,
Fiers de leurs états de service
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des curés.

Oui mais... ça branle dans la manche...

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé ?
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé ?
Jusques à quand la sainte clique
Nous croira-t-elle un vil bétail ?
À quand enfin la République
De la justice et du travail ?

Oui mais... ça branle dans la manche,
Les mauvais jours finiront.
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront !
Quand tous les pauvres s'y mettront !

Jean-Baptiste Clément

NB : Le meilleur enregistrement de cette chanson est, à notre avis, celui de Marc Ogeret dans son disque *Autour de la Commune*.

minorité d'avant-garde, du complot, du coup de force, ont créé le *Comité central révolutionnaire*. Et il y a ceux qu'on surnomme les "possibilistes" parce que, refusant d'attendre la révolution comme condition de toute transformation sociale, ils pensent que le mouvement ouvrier doit prendre dès maintenant tout ce qu'il est possible de prendre, parce que cela soulage la misère



Jean-Baptiste Clément en 1894.

re, et parce que cela permet d'avancer vers la société "de la justice et du travail" qu'ils souhaitent ; ils ont fondé la *Fédération des travailleurs socialistes* (FTS), conduite par Paul Brousse et Jules Joffrin. Jean-Baptiste Clément est avec eux.

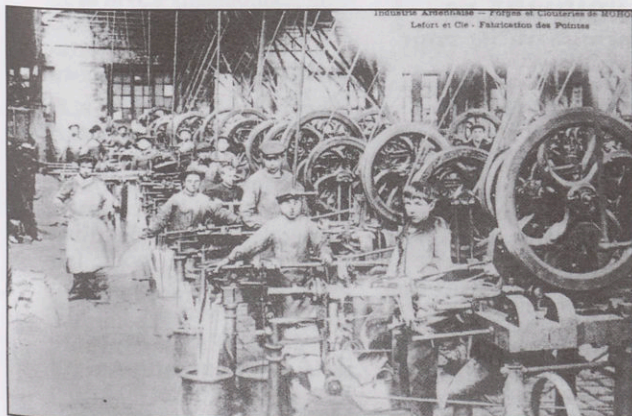
Il collabore à plusieurs journaux socialistes. Il multiplie les réunions publiques, entre autres, dans le 18e, à la salle Guillaume à Clignancourt, au Rocher suisse en haut de la Butte, au Moulin de la Galette... C'est un très bon orateur, qui sait parler au cœur. Il sera candidat aux élections municipales en 1887 dans le quartier des Grandes Carrières – mais largement battu par un proche de Clémenceau.

Nommé délégué à la propagande de la FTS, il multiplie les voyages à travers la France : le Nord, la Normandie, la région de Nantes, le Nivernais, Saint-Étienne et Montceau-les-Mines, le Gard... Partout il découvre la misère ouvrière. Il s'emploie à faire connaître les revendications. Pour lui, pas de doute : parti socialiste et parti ouvrier sont deux mots synonymes.

À l'ambulancière de la barricade

En 1885 il publie en souscription un recueil d'environ 150 *Chansons choisies*, imprimé à trois mille exemplaires et qui sera plusieurs fois réédité dans les années suivantes. A la première page, sous le titre, cet exergue :

«Voilà trop longtemps, compagnons,
Que nous chantons tous pour les autres ;
Ayons maintenant nos chansons
Et ne chantons plus que les nôtres.»



Enfants au travail dans une usine de la métallurgie ardennaise, les Forges et clouteries de Mohon. (Carte postale des années 1890.)

On y trouve beaucoup de ses chansons d'avant 1870, accompagnées souvent de commentaires. On y trouve, bien sûr, *Le temps des cerises*, qu'il fait précéder d'une dédicace : «*À la vaillante citoyenne Louise, l'ambulancière de la rue Fontaine-au-Roi*».

Il raconte que le 28 mai 1871, derrière la barricade attaquée par les soldats versaillais, «*nous vîmes venir à nous une jeune fille de 20 à 22 ans qui portait un panier à la main. Nous lui demandâmes d'où elle venait et pourquoi elle s'exposait ainsi. Elle nous répondit avec la plus grande simplicité qu'elle était ambulancière et que, la barricade de la rue Saint-Maur étant prise, elle venait voir si nous n'avions pas besoin de ses services. (...) Quand nous décidâmes de nous retirer, s'il était temps encore, il fallut supplier cette vaillante fille pour qu'elle consentît à quitter la place. Nous sûmes seulement qu'elle s'appelait Louise et qu'elle était ouvrière. (...) Qu'est-elle devenue ? A-t-elle été, avec tant d'autres, fusillée ?*»

«Il avait à peine vingt ans...»

On y trouve aussi des chansons plus récentes, et ce sont toutes des chansons engagées. Il y a *Le capitaine Au mur*, écrite à Londres en 1872, qui décrit un officier versaillais durant la Semaine sanglante, «*la bouche pleine et buvant dur*», qui interpelle des prisonniers et répond à tous : «*Au mur !*» Cette chanson est dédiée à Jean Allemane, élu de la Commune.

Ah le joli temps (Montmartre, 1867, la même année que *Le temps des cerises*) est dédiée «au citoyen Jules Joffrin». *Les traîne-misère*, superbe chanson écrite à Londres en 1874, est dédiée «à ceux à qui l'on dispute le pain, l'air, la vie». *Liberté égalité fraternité* (écrite à Montmartre en 1884) est dédiée «à Blanqui».

La dédicace de *L'enfant pauvre* est terrible : «*Au citoyen Alphonse Fournier, condamné par la justice bourgeoise à huit ans de travaux forcés. Je l'ai connu lors de la grève des tisseurs qui éclata à Roanne en 1882. (...) Lorsque la grève fut terminée, il chercha du travail et n'en trouva pas. Se voyant repoussé de partout, ayant sa famille à soutenir, sachant qu'un certain M. Bréhard était le chef de la coalition patronale et par conséquent des affameurs, il s'arma d'un pistolet, tira sur M. Bréhard et le manqua. Mais la justice bourgeoise ne manqua pas Fournier. Il avait à peine vingt ans...*»

Une grève de quatre mois

Le 17 mai 1885, le chef d'escadron de gendarmerie Loyer, de Charleville, envoie un rapport au général commandant la division : «*J'ai l'honneur de vous rendre compte que les ouvriers métallurgistes syndiqués ont fait venir de Paris un individu qu'ils nomment le citoyen Clément. Ce soir, réunion publique...*»

Lorsque Jean-Baptiste Clément débarque du train à Monthermé, dans les Ardennes, les ouvriers de l'usine métallurgique la *Grosse boutique*, à Château-Regnault, sont en grève depuis deux semaines.

Un an auparavant, en mars 1884, a été votée la loi légalisant les syndicats – jusque-là interdits et réprimés. En avril 1885, le syndicat de la *Grosse boutique*, fort de 352 adhérents, déclare sa création à la mairie et dépose la liste de son conseil syndical, conformément à la loi. Mais le maire est aussi le patron de l'usine. Le 25 avril, dans tous les ateliers, sont placardées des affiches ordonnant aux ouvriers syndiqués de se présenter à la caisse pour y toucher leur dernier salaire : renvoyés. Personne, bien sûr, ne se présente ; le patron alors licencie les membres du conseil syndical : il en a la liste. Aussitôt les ouvriers cessent massivement le travail.

Les menaces de licenciement, d'expulsion du logement, la misère, l'impossibilité d'embauche

dans les autres entreprises (car les patrons se sont donné le mot), réduiront bientôt le nombre des grévistes. Ils seront tout de même 125 à tenir jusqu'au bout. Ce dur conflit – la grève dure quatre mois et est finalement victorieuse – marque une date capitale pour le syndicalisme naissant dans les Ardennes. Jean-Baptiste Clément le suit tout au long, il aide à populariser le mouvement en tenant des réunions publiques, alerte la presse nationale, organise des collectes, crée et anime une «commission des subsistances». Cette expérience le marque profondément.

Condamné à quatre ans de prison

Pendant onze ans, il se consacre entièrement à l'organisation des syndicats et du parti socialiste (pour lui, cela va de pair) dans les Ardennes¹. Souvent les maires lui refusent les salles municipales pour ses réunions ; il passe alors des heures à chercher un hangar, une grange. On lui refuse le crieur public qui est à l'époque, avec son tambour, le moyen normal d'annoncer les événements ; il parcourt alors lui-même les rues, tapant sur une casserole. Il n'a pas de voiture, pas d'argent pour en louer. C'est souvent à pied, accompagné de quelques compagnons, qu'il va de village en village, sur les routes montagneuses des Ardennes, tenant parfois plusieurs réunions dans la même journée. Il tient plus de cent réunions rien que dans l'année 1889.

En 1891, à la suite d'une manifestation de 1er mai marquée par des heurts avec les gendarmes, il est arrêté, jugé, condamné à quatre ans de prison – condamnation ramenée en appel à deux mois.

Il a créé un journal local, *l'Émancipation*, dont il est le rédacteur en chef, payé d'un très maigre salaire. Il est candidat plusieurs fois aux élections législatives. Tout cela sans cesser de garder le contact avec ses amis parisiens, car il revient régulièrement dans son cher Montmartre, où sa compagne et son fils (qui mourra à 19 ans) sont restés.

Le refus des alliances "bourgeoises"

Avec Brousse et Jules Joffrin, il a participé à la lutte pour la défense de la République contre l'aventure du général Boulanger. Mais les contacts noués à cette occasion par la *Fédération des travailleurs socialistes* avec Clémenceau et d'autres politiciens "bourgeois", comme on dit à l'époque, ne lui inspirent pas confiance. Son expérience ardennaise lui a montré ces leaders "républicains" comme des défenseurs du patronat, n'hésitant pas, selon leurs intérêts, à s'allier avec la droite.

En 1890, les débats internes à la FTS sur cette politique d'alliances entraînent une scission. Se séparant de Brousse, de Joffrin et des "possibilistes", Jean-Baptiste Clément est un de ceux qui fondent une nouvelle organisation, le *Parti ouvrier socialiste révolutionnaire*, dirigé par Jean Allemane, ancien ouvrier typographe, ancien communal, ancien déporté en Nouvelle-Calédonie. Le POSR se caractérise par une extrême attention aux luttes ouvrières sur le terrain.

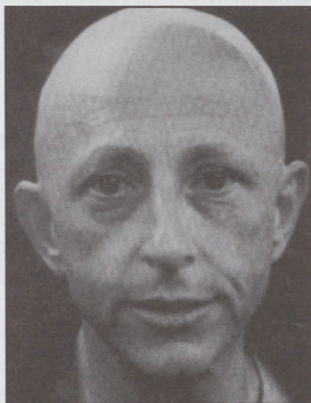
Mais toutes ces activités ont ruiné sa santé. En 1896, malade, "le Vieux", comme on l'a surnommé, revient définitivement à Paris, où il habite désormais 110 rue Lepic. Il trouve un emploi à la mairie de Saint-Denis, qu'il perd peu après lors d'un changement de majorité dans cette municipalité. Il vit, très difficilement, d'articles qu'il écrit dans des journaux, et de la vente de ses chansons. Il meurt d'épuisement le 23 février 1903, à l'âge de 65 ans.

Noël Monier

1. Lire à ce sujet le livre remarquable de Daniel Bigorne, "Jean-Baptiste Clément, une page d'histoire ardennaise" (éditions Terres ardennaises, à Charleville).

LE MOIS DU 18^e

Théâtre, danse



Gérard Potier

À l'Atalante Ce père que j'aimais malgré tout

de Franck Ribault,
avec Gérard Potier
Du 22 avril au 31 mai

Gérard Potier, nous le connaissons depuis que, l'été dernier, nous avons découvert son talent de conteur dans un lieu insolite, au cimetière Montmartre, lors du festival du conte organisé par la mairie de Paris. Il avait montré là sa voix à lui, son ton, fait d'humour sans provocation ni éclats, de tendresse parfois un peu douloureuse... Il était le comédien rêvé pour donner vie au récit de cet enfant en souffrance, devenu adulte sans que ses plaies soient fermées, cet enfant qui se cherchait dans le regard d'un père qui l'ignorait, le blessait. Donner vie à «ce cri adouci, ce besoin d'amour sans revendication», comme l'écrit Claude Aulau, le metteur en scène.

□ 10 place Charles Dullin.
01 46 06 11 90.

Lavoir moderne parisien L'entre-deux rêves de Pitagaba conté sur le trottoir de la radio

de Kossi Efoui
Du 3 avril au 10 mai

Le thème : dans un quartier d'Afrique, les habitants célèbrent le carnaval ; en pleine fête les «événements» éclatent, cadavres, liste de disparus, population déplacée. Un an jour pour jour plus tard les habitants du quartier sont sur les routes, quatre d'entre eux se rencontrent : Parasol, Parapluie, la Mère, Capitaine Radio...

L'auteur : le Togolais Kossi Efoui est «un raconteur d'histoire et un rapporteur de l'Histoire», dit Françoise Lepoix, qui signe la mise en scène. De ses mots naissent des images saisissantes où s'entrechoquent

Une nouvelle salle dans le quartier Simplon Au café-théâtre Boinod Les favorites sous l'aucun régime

● Comédie-farce de Vincent Robert. Jusqu'en juin, du merc. au sam. à 20 h 45.

Cette petite salle (une quarantaine de places, bien serrées), rue Boinod, était jusqu'ici utilisée seulement par Alain Sebah, dit «Alain Visible», illusionniste, pour le spectacle qu'il donne pour les enfants. Pour «redynamiser» son lieu, et ce coin du quartier du Simplon par la même occasion, il a eu l'idée d'inviter chez lui, quatre soirs par semaine, une petite troupe de comédiens.

On dirait une de ces grosses farces parodiques qu'inventaient autrefois les lycéens doués - genre qui a eu ses chefs d'œuvre : voyez *Ubu roi*. L'auteur et les interprètes de ces *Favorites sous l'aucun régime* n'ont pas

autant d'ambition, ils (elles) veulent seulement faire rire, sans complexe, en utilisant toutes les ficelles, et plus elles sont grosses, plus on rit.

L'intrigue se noue dans le *Parc aux Cerfs*, maison où Louis XV logeait des femmes que parfois il venait «honorer» : son bordel privé, en somme. Quatre comédiennes, dont trois vraiment «de poids», jouent Madame de Pompadour, Mme de Beaubavon, etc., dans des costumes invraisemblables, robes extravagantes à volants multicolores, chapeaux couverts de grappes de raisin ou de tartes aux fraises, et des dialogues dont nous avons noté, entre autres, cette réplique qui donne le ton : «*Il l'a virée, l'andouille !*»

L'auteur et les comé-

diennes s'étaient connus dans une tournée en Bourgogne où ils jouaient Feydeau, Labiche. Ils ont inventé et monté ce spectacle en rigolant, ils (elles) ont même réalisé eux-mêmes les costumes. Depuis la fin janvier, où ils ont commencé à jouer ici, la salle ne désemplit pas, sans qu'ils aient eu de critique, et presque pas de publicité. Car pour eux a joué un phénomène qui prend de plus en plus d'importance : les réseaux internet, où des gens, qui se connaissent ou ne se connaissent pas, se communiquent leurs bonnes adresses, les spectacles qu'ils ont aimés, etc.

N. M.

□ Café-théâtre JKL (en réalité, ce n'est pas du tout un café). 17 rue Boinod. Loc. 01 40 36 40 30.

cagoules de milicien et masques de carnaval. Du chaos du monde, les personnages font jeu, rire, histoire... vie et réponse aux machines de guerre.»

La mise en scène : dans l'espace vide du Lavoir, redessiné par la lumière, trois acteurs et un musicien prennent les masques des absents...

□ 35 rue Léon. Du mardi au samedi 21 h.
Rés. 01 42 52 09 14.

Alambic Studio Théâtre Clotilde du Nord

de Louis Calaferte
Jusqu'au 8 mai,
les jeudis à 20 h 30.

Dans un chambre d'hôtel se joue la vie et le destin de Clotilde aux prises avec un maquereau. Le temps d'une soirée, sa vie bascule, l'homme qu'elle aime se transforme en être insensible et intraitable.

■ Également à l'Alambic : *Anton et les filles*, «comédie cauchemardesque» de Julie Cordier, jusqu'au 10 mai, tous les samedis 18 h.

□ 12 rue Neuve-de-la-Char-donnière.
Réservation 01 42 23 07 66

Au Cinéâtre 13 Une jeunesse de passage

de Stéphane Braka
Du 9 avril au 28 juin,
du mer. au sam. 20 h

Suzanne aime avec ferveur Bernard, septuagénaire, dont elle partage la vie. Un autre homme surgit, qui ressemble à Bernard, mais plus jeune de trente ans. Suzanne va vivre une étrange relation à trois. Géraldine Danon (directrice de la salle) et François Perrot, sont ici avec Jean Martinez.

■ Également au Cinéâtre 13 : • Jusqu'au 5 avril, *Yourcenar, juste avant l'aube*, de et avec Pierrette Dupoyer.

• Du 12 mars au 29 août, *Vive l'homme des cavernes* (monologue comique sur les rapports entre les hommes et les femmes, qui a fait un succès à New York sous le titre *Cave-man*), du merc. au sam. 21 h 30 + sam. 16 h.

• Du 25 avril au 10 mai, *L'album photo* (un album en chansons et en sketches), les jeu., ven. et sam. à 18 h 30.

Au Sudden Théâtre L'homme qui rit de Victor Hugo, avec Laurent Schuh Jusqu'au 6 avril

Un enfant défiguré, abandonné, une petite fille aveugle, un loup, un vieil homme bougon, et tant d'autres personnages... mais sur scène, un seul acteur. Un voilier qui sombre, une lande désolée, un village, une cabane-refuge, et Londres, ses rues, ses docks, ses palais, sa Chambre des lords... mais, sur scène, seulement quelques accessoires que l'acteur manipule, une planche, un rideau blanc, deux miroirs, une malle... Pourtant ils vivent, tous ces personnages ; ils sont présents, ces décors, grâce à la magie de Laurent Schuh, metteur en scène et acteur. Quelques gestes, quelques enjambées, un saut, un entrechat et il nous transporte d'un lieu, d'un personnage à l'autre.

Le défi : dire, et jouer comme une pièce, le roman le plus échevelé de Victor Hugo, dénonciation des puissants du monde à travers d'incessants rebondissements, restituer sans enflure cette langue de démesure, ce torrent verbal... Lau-



rent Schuh le fait, magistralement. Vous avez jusqu'au 6 avril pour aller le voir.

M.-P. L.

■ Également au Sudden Théâtre : • Reprise de *Aux larmes citoyens*, du 8 avril au 18 mai, à 18 (dim. 19 h). • *Mon beau château*, comédie, à 21 h. □ 14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.

Au Théâtre des Abbesses Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir

de Pierre Desproges
Du 23 avril au 10 mai

Pierre Desproges, c'était à la radio *Le tribunal des flagrants délits*, à la télévision *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*. Depuis sa mort en 1988, nombreux sont ceux qui ne se consolent pas de ne plus entendre cette voix singulière, avec son humour décalé. Pour eux, Michel Didym a mis en scène un spectacle à partir de textes de Desproges.

□ 31 rue des Abbesses.
Loc. 01 42 74 22 77.

Et aussi

■ À l'Atelier : Les braises, d'après Sandor Marai. (01 46 06 49 24.)

■ À la Cigale : Jusqu'au 5 avril, Guy Bedos. (120 bd de Rochechouart. 01 49 25 89 99.)

■ Théâtre de Dix Heures : • Du 8 avril à fin juin, à 20 h 30, retour de Noëlle Perna dans *Mado la Niçoise*. • Jusqu'à fin juin, à 22 h, l'imitateur Dany Mauro. (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ Au Funambule : Les palmes de M. Schutz. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ Au Montmartre-Galabru : Les Bonimenteurs, jusqu'au 23 avril, mar. et merc. 21 h 45. • Poulard et fils, déménageurs. (4 rue de l'Armée d'Orient. 01 40 23 15 85.)

■ Au Trianon : Du 22 au 27 avril, *Instante flamenco*. (80 bd de Rochechouart. Loc. 0 820 800 400.)

À la Maison Verte La Compagnie d'Araminte

Samedi 5 avril à 15 h

La Compagnie d'Araminte, fondée en 1994, présente ce 5 avril un échantillon de son savoir-faire : extraits de *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, de Musset, *Les célèbres*, *Madame Sganarelle* et *Les réformes*, de Feydeau, *Gros chagrins*, de Courteline, *Sophie Arnould*, de Gabriel Nigond.

La Compagnie d'Araminte, dont les membres sont mus par le désir de «vivre leur passion pour l'art dramatique tout en conservant leurs activités professionnelles», a à son répertoire de grands auteurs (Musset, Jules Renard, Tchekov, etc.). Elle propose de jouer bénévolement dans des lieux tels que maisons de retraite, hôpitaux, lieux d'accueil pour malades, etc. (Tél. 01 69 03 89 64.)

□ 127 rue Marcadet.

Pour les enfants

À l'Étoile du nord Zozzo président

Du 18 au 26 avril

Qui veut être président ? Moi ! Moi ! On essaie la bagarre, ça ne marche pas. On tire au sort : égalité ! Une campagne électorale ? Cette drôle d'instruction civique, pour tout public à partir de 5 ans, d'après le livre de Pelton, est jouée par la Compagnie Zed Quatre.

□ 16 rue Georgette-Agutte. Ven. 18, sam. 19 et 26 à 16 h. Mar. 22, jeu. 24, ven. 25 à 10 h et 14 h 30. Merc. 23 à 14 h 30. Tél. 01 42 26 47 47.

■ Également à l'Étoile du



Les marionnettes du Rajasthan jouent **Salsa, ou Comment la paix naquit d'un rêve.**

(Atelier-théâtre de Montmartre)

nord, du 30 avril au 10 mai, **Salvador, la montagne, l'enfant et la mangue.**

Et aussi

■ **À l'Atelier-théâtre de Montmartre : Salsa, ou Comment la paix naquit d'un rêve**, marionnettes du Rajasthan, par la Compagnie Konpè Ti Moun. Merc. 2 avril, sam. 5, lun. 7, du merc. 9 au sam. 12, ven. 18, sam. 19, merc. 23, merc. 30, toujours à 14 h 30. (7 rue Cous-tou. 01 46 06 53 20.)

À l'Espace Torcy Un après-midi goûter-conte

Samedi 26 avril

À 16 h, **Contes du nid de la pie**, par Catherine Zarcate. (À partir de 5 ans.)

À 17 h, goûter convivial. Les boissons sont offertes, chacun apporte un goûter à partager avec tout le monde.

Entrée libre, réservation conseillée (01 40 38 67 29).

□ 2 rue de Torcy.

Musiques

■ **Dimanche 13 avril**, à 17 h, à l'église St-Jean-l'Évangéliste (place des Abbesses), **Les sept dernières paroles du Christ**, une des plus belles œuvres de **Haydn** pour quatuor à cordes, par le Quatuor di Frecina. Au profit d'Abbesses-Fraternité, association pour le logement et la réinsertion.

■ **Dimanche 27 avril**, à 15 h 30, à l'église St-Denys-de-la-Chapelle (16 rue de la Chapelle), **l'Orchestre à plectres de la SNCF** (mandolines, mandolonce, guitare, flûte, clarinette) joue des musiques de la tradition populaire. Entrée libre.

■ **Au Théâtre des Abbesses, Agha Karim**, musique d'Azerbaïdjan, **lundi 28 avril** à 20 h 30. (31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.)

■ **Jazz au Studio des Islettes.** Concerts les vendredis et samedis à 21 h. Noté parmi les programmes : le 11 avril, **Rasul Siddik** avec John Betch et Wayne Dockery. (10 rue des Islettes, 01 42 58 63 33.)

■ **Au Divan du monde** : Noté parmi les programmes d'avril : • Merc. 2 à 19 h 30, concert de **Positive Radical Sound** (rag-

ga reggae). • **Concerts rock** le 10 et le 17. • Merc. 16 à 19 h 30, **Caroline Nin** (chanson). • Dim. 20 à 19 h 30, **Ali** (folk kabyle). • Etc. (Autres programmes des concerts et des nuits : 75 rue des Martyrs, 01 44 92 77 66.)

■ **À la Cigale** : Noté : • Du 22 au 26, **les Wiggles**. • Le 29, **Padam**. • Le 30, **Mickey 3D**. (Autres programmes : 120 bd Rochechouart, 01 49 25 89 99.)

■ **Au Cinéma 13** : Les 23 et 30 avril, le 7 mai, à 18 h 30, le jeune chanteur **Geoffroy Goby**. (1 av. Junot.)

Expositions

Galerie La Rotonde
Bénédicte et Denise,
1 + 1 = une

Du 2 au 30 avril

Bénédicte Devillers a 44 ans, Denise Vadet 71. L'une avait été infirmière à la prison du Havre, l'autre avait fait de la décoration, créant notamment des motifs pour tissus. Tout dans leur expérience semblait les opposer. Pourtant, depuis leur rencontre en 1993, elles n'ont pas cessé de peindre ensemble. Elles exposent, pour la première fois à Paris, des œuvres dont la fraîcheur, les coloris vifs ne doivent pas tromper : il y a là une vision plus ambiguë qu'il n'y paraît.

□ 28 rue Eugène Carrière. Du merc. au sam. 15 à 19 h, les dim. 3 et 17 avril de 11 à 19 h.

Espace Bretonneau
Daniel Livartowski
Jusqu'au 22 avril

Livartowski présente à l'espace culturel Bretonneau ses "grands formats", dont on a pu

déjà voir quelques-uns en mars à la galerie Eonnet-Dupuy, rue Tholozé. Une matière lourde, des formes massives, des personnages caricaturaux. «On a dit que l'homme descend du babouin, dit Livartowski. La vérité est pire : l'homme descend de l'homme.»

Voyons par exemple la toile intitulée **À marée haute** : un homme au grand chapeau, costume noir, lunettes noires, cravate rose, très "homme d'affaires américain parvenu", une dame blonde à la pose de cantatrice, et un tout petit curé tenant une fleur verte, devant un paysage marin avec des poissons volants, un paquebot, des nuages violine... On dirait que Livartowski veut les tuer par le ridicule.

□ 23 rue Joseph de Maistre.

Galerie Orsel
Le Buhan

Jusqu'au 8 avril

Le Buhan a intitulé son exposition **Le rebut de la vie**. Mot à double sens : il peint sur toutes sortes de supports de **rebut**, vieilles planches, vieilles tuiles, il construit des sortes de totems, - et en même temps, il voudrait que chaque œuvre soit un **rébus** de la vie, une tentative pour percer la réalité des visages et des corps. «*Je ne réclame d'aucun système, dit-il. C'est le matériau, avec ses formes, ses accidents de surface, qui m'inspire.*»

■ **Également à la galerie Orsel** : Du 22 avril au 13 mai, Pera, peintre, Marcot, sculpteur.

□ 47 bis rue d'Orsel. Du mar. au ven. de 14 à 19 h, sam. de 11 à 19 h.

Au café littéraire du Petit Ney

• **Vendredi 4 avril**, 20 h : Rencontre avec l'atelier d'écriture de l'association Gemme, avec intermèdes musicaux.

• **Samedi 5**, à 20 h, musique : Charles P. Klamit (style world'n blues, chants diola, lingala, latino et r'n'b). Et Laurent Petitgand (chansons françaises).

• **Samedi 12**, de 10 h à 19 h : Exposition-vente des associations Planète sans frontière et Miva Fed, défilés de mode, plats africains, boissons exotiques.

• **Samedi 12**, de 19 à 20 h : soirée jeux.

• **Samedi 26** à 19 h : Contes des Antilles.

• **Dimanche 27** de 15 h à 19 h, café chantant. Sur un thème donné (cette fois-ci, "Z'oiseaux"), chaque personne présente est invitée à offrir une chanson, un texte, une folie...

□ 10 av. de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00.

À Cargo 21

Joko signifie *le lien* en wolof, langue du Sénégal. Sur les quatre artistes présentées à la galerie associative Cargo 21, à la Goutte d'Or, deux seulement sont Sénégalais. Il y a aussi une Allemande et une Française. Mais, explique le texte de présentation de l'exposition, il n'y a «*plus d'art africain, plus d'art européen, mais l'Art, un profond respect pour l'autre et la conviction d'appartenir à un grand tout.*»

Deux sont des peintres abstraits : Seyni Gadiaga, dont les somptueuses compositions en ocres, orangés flamboyants, bruns profonds,

JOKO (le lien)

comme naissant des profondeurs d'un au-delà de la toile, touchent d'emblée : on découvre là un superbe peintre. Et Odile Rousselet, aux formes plus géométriques.

Deux sont figuratifs : l'Allemande Ilsemargret Luttmann, très influencée par les longs séjours effectués au Cameroun et au Mali. Et Djemilatou Bikami, qui exprime dans la dynamique de ses arabesques un sens de l'errance, du dénuement en même temps qu'un espoir.

□ 21 rue Cavé. Jusqu'au 6 avril. De 14 h à 20 h. Tél. 01 42 23 56 56.



En haut :

• **Bénédicte et Denise** (galerie La Rotonde)
• **Jean-Claude Tardivo** (galerie Eonnet-Dupuy)

Ci-contre :

• **Le Buhan** (galerie Orsel)
• **Lima Fabien** (centre Binet)



L'œuf au carré

Exposition collective de **Carré d'art Goutte d'Or**
Les 25, 26 et 27 avril

Cette exposition se tiendra dans deux lieux : atelier Anne Kresser, 10 rue Jean-François Lépine, et la **Vernissérie**, 16 rue Ernestine. Vendredi 25, vernissage de 18 à 20 h. Samedi, de 12 à 20 h. Dimanche de 12 à 19 h.

Et aussi

■ **À l'espace UVA**, 9 rue Duc, **Jean-Michel Boulanger**, "Réflexions Caraïbes". Du 12 au 18 avril, de 14 h à 19 h. (Vernissage le 11 à 18 h 30.)

■ **Au restaurant Lectures gourmandes**, 28-30 rue de la Goutte d'Or, **Jocelyne Outrequin**, "La peinture, ça tache". Du 1er au 30 avril.

■ **Au café Chez Amad**, rue Véron, quatre photographes danois, Bent Danielsen, Freddy Larsen, Johnny Iversen, Jorgen Hansen. Du 12 au 18 avril.

■ **Au centre d'animation Binet**, 66 rue René-Binet, **Lima Fabien**, "Carnaval au soleil".

Jusqu'au 13 avril, du mar. au sam. de 9 h à 19 h 30, sam. 10 h à 18 h 30.

■ **Galerie Eonnet-Dupuy**, 27 rue Tholozé, **Jean-Claude Tardivo**, peintures et boîtes. (Jean-Claude Tardivo habite rue des Abbesses.) Du 3 au 30 avril. Du mar. au dim. de 14 à 19 h, nocturnes jeudi jusqu'à 22 h en présence de l'artiste.

■ **Galerie AVM**, 42 rue Caulaincourt, **Querjak** jusqu'au 17 avril (voir l'article dans notre numéro précédent). Du mardi au dimanche inclus, de 14 h 30 à 19 h 30.

■ **Galerie Vire-Vent**, 98 rue Lepic, sculptures de **Suzan Jousen**, pastels et gravures de **Nicole Bouharmont**. Jusqu'au 9 avril, tlj de 11 à 13 h et de 15 à 19 h.

■ **Galerie de la Halle St-Pierre**, 2 rue Ronsard, **Claire Chaveau** jusqu'au 6 avril, et **Nico** jusqu'au 8 avril. Tlj de 10 à 18 h.

Ces deux pages ont été réalisées par Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Rose Pynson.

Patrick et Louise Marty, fondateurs de l'Atelier des Trois Tambours, vont fêter leur dix ans de pratique musicale à la Goutte d'Or : une partition déjà bien remplie avec de nombreux projets à la clé.

Patrick et Louise Marty : allegro ma non solo !

Classiques sous toutes les coutures ? C'est à voir... Avec un look de "bons Français moyens" catalogués dans la rubrique "musique classique", il aura fallu une bonne décennie à Patrick et Louise Marty pour en découdre avec les idées reçues, et se tailler une place au soleil de la Goutte d'Or et bien au-delà.

«Au début, raconte Louise, les associations de quartier axées sur le social ne voyaient pas très bien notre travail. On faisait un peu figure de prétentieux qui donnaient des cours de musique classique en pleine Goutte d'Or, à un public jugé privilégié.» Pour couronner le tout, ils créent une chorale, ce qui n'était pas trop dans la tendance. «Eh bien, vous chantez maintenant ?», pouvait-on ironiser. Aujourd'hui, pas moins de cent cinquante enfants et adultes bénéficient de l'enseignement musical rigoureux de Louise et Patrick.

Un petit flash-back dans un conte de fa en mode majeur : il était une fois une idylle qui naquit du plaisir de chanter à la chorale de la Sorbonne, sur l'air de la *Vie parisienne* d'Offenbach : comme on dit dans les romans, ce qui devait arriver arriva, Patrick et Louise se marièrent, s'installèrent rue Doudeauville et eurent de beaux enfants.

Une musique pour toile vivante

Oui mais, quand une Belfortaise débarque avec une harpe sous le bras et rencontre un Seine-et-Marnais avec une trompette à la bouche... qu'est-ce qu'ils peuvent bien se raconter ? «Le choix était simple, dit Louise, soit on faisait des concerts et on ne se voyait quasiment pas, soit on décidait autre chose. Parce que travailler chacun dans son coin, nous, ce n'est pas notre style.»

Un peintre du quartier les décide à se lancer dans la recherche créative. Philippe Chalem leur demande d'inventer une musique pour une toile vivante. Ils se jettent chacun sur leur instrument de prédilection et c'est la révélation. «On découvre que la harpe et la trompette peuvent se concilier... d'ailleurs ce sont les instruments des anges dans les peintures des églises», fait-elle remarquer. Ce fut un premier concert-exposition dans la cour de leur immeuble. Suivra une autre création intitulée *Dialogues de bêtes*, présentée dans un vrai théâtre, au Tambour royal.

Autant chez Patrick que chez Louise, la rencontre et l'échange sont comme des seconds poumons, un souffle qui les porte et les transporte. Ils savent retransmettre ce qu'ils ont eux-mêmes reçu. Louise, enthousiaste de naissance, est issue d'une famille provinciale qui considérait les disciplines artistiques comme



Leurs instruments préférés : harpe pour elle, trompette pour lui...

faisant partie intégrante d'une bonne éducation générale. Pour elle, c'était danse classique et piano. La danse a fait long feu, son tempérament extraverti faisait tache au milieu des petits rats en tutu. Après le piano, la flûte à bec, mais ce sera surtout un vieil Italien, Mario Cabardi, qui lui apprendra à jouer de la mandoline avec ses petits doigts de huit ans, et lui transmettra la flamme, l'envie d'être musicienne professionnelle. Puis elle découvre la harpe et sait que ce sera son instrument, sa passion.

À 19 ans, elle débarque de Belfort pour les cours du Conservatoire national de la rue de Madrid. Là, autre rencontre décisive, un professeur pas comme les autres : «Pascale Thuillier était la seule du Conservatoire à faire des trucs rigolos, elle nous faisait découvrir d'autres répertoires, se souvient Louise. C'est aujourd'hui encore le professeur d'une de nos filles.»

Les accords du rock'n roll des années 60

Dans la famille de Patrick, qui est né à Barbizon, on trouve de l'aviation du côté paternel, du violon côté grand-mère et arrière grand-mère. Ses parents l'inscrivent au judo et au solfège. Le judo, ce n'était pas pour lui : «Je ne comprenais pas pourquoi tant de gens en pyjama m'en voulaient au point de me faire tomber par terre», se souvient-il. Il commen-

«Travailler chacun dans notre coin, ce n'est pas notre style.»

ce à jouer de la guitare classique, puis adopte la trompette (qui fait plus de bruit pour s'affirmer), et finit son adolescence plongé dans les accords du rock'n roll des années 60 dont son père était fan. C'est grâce à une colo musicale qu'il prend la décision d'en faire un métier...

Dan Aucante (www.chambrenoire.com)

le genre de décision qui coince toujours quand on l'annonce à ses parents ! «D'accord, mais tu fais la Sorbonne !» On connaît la suite.

Femmes voilées avec tuba

Louise et Patrick Marty ont une démarche qui pourrait se résumer en un slogan percutant... «décloisonner pour faire se rencontrer». Ils sont par exemple capables de faire défiler une fanfare municipale composée de jeunes musiciens hardos avec la panoplie blousons et tatouages têtes-de-mort, devant une population médusée, de créer un programme commun avec une chorale au Bénin, de monter sur scène avec une danseuse contemporaine malienne (lors du Festival des réalités de Bamako), d'organiser un

concert Orient-Occident avec la chorale de la Goutte d'Or. On trouve même dans leurs cours des femmes voilées qui jouent du cor et du tuba.

Louise confirme que «créer ensemble, c'est magique, on ne peut pas expliquer : tu écoutes l'autre, tu captes les sonorités et ça part... des énergies qui s'accrochent, une vibration qui existe, des émotions qui sont très fortes... C'est ce qu'il faut faire partager aux gens, les emmener dans le rêve avec toi. Il ne faut jamais manquer d'être juste avec le public.

«Un public, ça se forme. Par exemple, si tu veux que les gens viennent entendre de l'orgue, tu peux déjà les faire rentrer dans l'église avec un répertoire populaire (au grand dam des puristes), et tant mieux s'ils découvrent Bach ensuite.» Louise et Patrick Marty sont à l'origine du combat pour la restauration et la réhabilitation des fameux orgues Cavaillé-Coll de l'église Saint-Bernard (*Le 18e du mois* n° 71).

Dans les mois à venir, la partition est plus que chargée, en dehors des cours de l'atelier et des chorales, des animations à la bibliothèque Goutte d'Or et à l'hôpital Bretonneau, des stages et ateliers de marionnettes et musique, des concerts professionnels à Paris, en banlieue et à l'étranger (Mali, Jordanie, Égypte...). Patrick compose aussi des musiques de films.

Ils ont déjà trois CD à leur actif : répertoire pour harpe celtique, compositions originales, et le dernier né, l'album *Au royaume d'Ofia* dont les bénéfices sont destinés à la création d'une école de musique à Cotonou.

Reste encore à trouver, pour tous leurs projets, des financements, des espaces plus vastes pour les ateliers et les répétitions, un lieu d'accueil pour fêter les dix ans de l'Atelier des Trois Tambours... Et comme ils y croient, ils devraient y arriver. «Mais qu'on ait au moins l'impression qu'on nous soutient»... un vrai cri du cœur !

Christine Brethé